

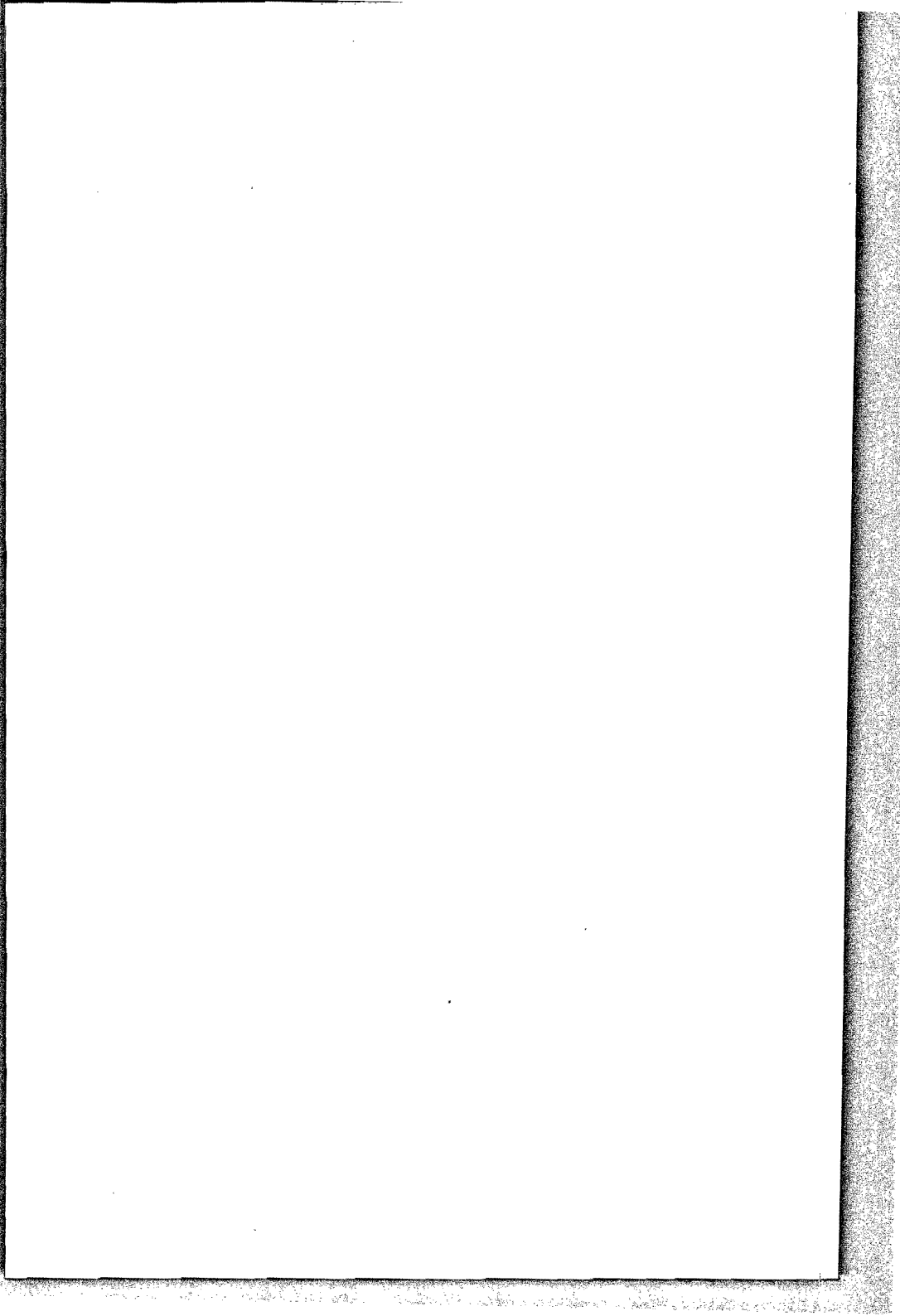


DESCENDRE À LA RENCONTRE DE DIEU

Benjamín Gonzáles Buelta, s.j.

Supplément N° 42 * 43 * 44 *
Décembre 1995

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE
C.P. 6139. (Borgo S. Spirito, 8) - 00195 Rome-ITALIE
Éditions française, anglaise, espagnole
Directrice: Roswitha Cooper



DESCENDRE À LA RENCONTRE DE DIEU

La vie de prière parmi les pauvres

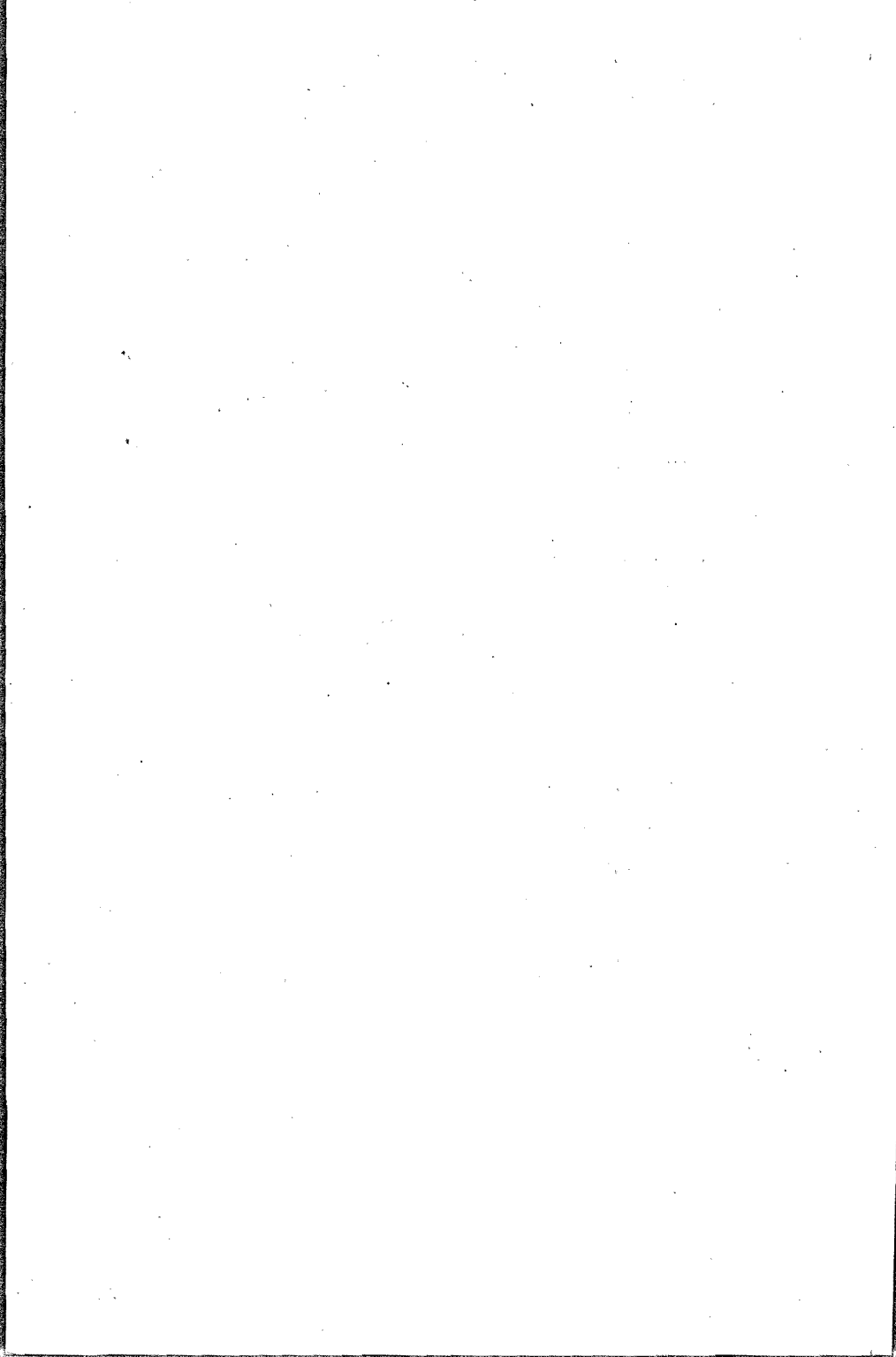
Benjamín Gonzáles Buelta, s.j.

Édition en langue française publiée par Vie Chrétienne, Paris.

Traduit de l'espagnol par Yves Roullière.

SOMMAIRE

Préface	1
I. Parole du peuple opprimé	3
II. Traces de l'expérience de Dieu chez les opprimés	5
III. Une expérience unifiée	19
IV. Le chemin de la vie de prière	27
1. La prière contemplative	27
2. La prière de discernement	39
3. La contemplation dans l'action	49
4. La célébration communautaire	61
V. Le dynamisme de la vie communautaire	73
VI. Une vivante synthèse	85
VII. Un sacrement privilégié de la rencontre avec Dieu	89
VIII. Le scandale de la chair mortelle	93
IX. Pédagogie de la vie de prière	97



Préface

C'est avec joie que je remets ce petit ouvrage à la Communauté de Vie Chrétienne.

Ces pages ont vu le jour parmi des chrétiens qui ont compris que la communauté est une dimension essentielle de la vie chrétienne. La foi en Jésus nous interpelle et nous unit pour nous faire atteindre ensemble à la plénitude de la vie. Dans cette rencontre communautaire, la diversité et l'unicité de chaque personne se renforcent et s'affirment comme étant un nouvel aspect de ce Dieu qui, dans sa créativité infinie, ne se répète jamais. Nous devenons plus forts en nous unissant et en ne nous forçant pas à rivaliser de manière individualiste les uns avec les autres. Pierre, Jean, Thomas, Marie... tous développent leur individualité mais ils travaillent côte à côte, et jamais aux dépens de l'autre.

En deuxième lieu, cette expérience est née dans une communauté de pauvres, de marginaux de notre monde : ceux qui sont de trop, ceux que l'on perçoit comme étant une menace qui pèse sur nos synthèses théologiques, notre tranquillité et nos habitudes. Lorsque les marginaux ont entendu la parole de Dieu, ils ont alors redécouvert le sens de leur dignité devant un Dieu qui leur parlait face à face. Ils sont devant Jésus dans lequel le Verbe s'est fait chair, qui a vécu dans un cadre géographique et parlait un dialecte suspect dans une Galilée troublée. Quand ils commencent à s'exprimer, le Verbe se fait à nouveau chair dans cette nouvelle incarnation, dans ces existences blessées et rejetées.

Nous n'allons plus vers les pauvres pour leur apporter une parole, un enseignement, de l'aide... mais nous allons contempler, d'une manière beaucoup plus profonde, la présence vivante de Dieu parmi ceux qui sont " en dehors " (Luc 2,7) afin de nous unir à Dieu dans son

oeuvre libératrice de tout mal et de toute injustice. Nous ne pouvons pas tous approcher les pauvres d'une manière directe ou permanente. Néanmoins, nous pouvons tous continuer à croître en étant toujours plus sensibles à leurs problèmes et à contribuer, selon nos moyens, à l'édification d'un monde plus solidaire. Si nous allons vers les pauvres avec cette attitude, nous en retirerons d'énormes bénéfices. Les rencontrer nous rapprochera de Dieu qui, en nous surprenant toujours, s'identifie aux pauvres et aux humbles.

En dernier lieu, ces pages sont fondées sur la spiritualité ignatienne. Ce charisme vibrant, que nous recevons constamment de Dieu, nous prépare tout spécialement à approcher les réalités complexes, le monde réel avec tous ses défis. Dans les Exercices Spirituels nous contemplons Jésus qui, Roi éternel annonce partout la venue du Royaume. Une nouvelle vie jaillit du coeur même de cette réalité.

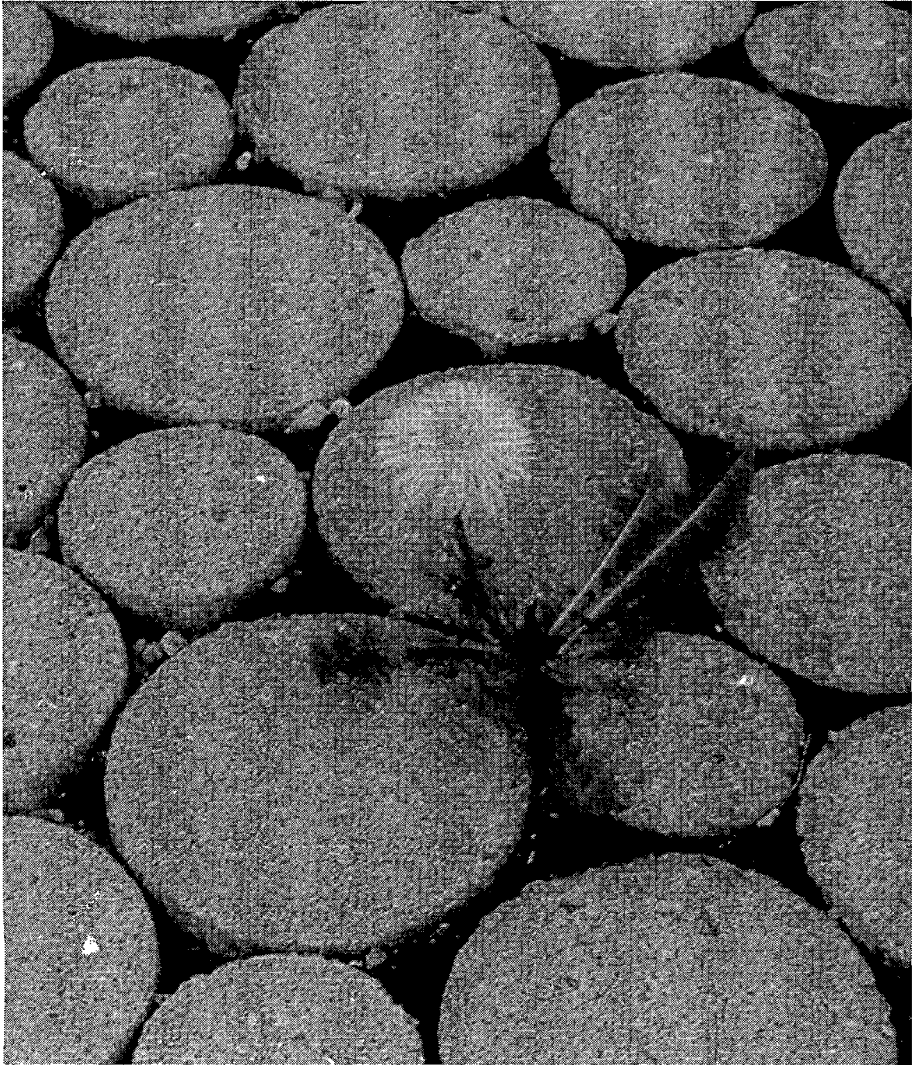
La communauté de Vie Chrétienne, tout en suivant aujourd'hui Jésus, proclame aussi sa foi dans ce Dieu de vie au milieu des ténèbres de l'incroyance, et combat pour la justice du Royaume dans un monde où la souffrance a atteint un degré choquant.

L'expérience que ces pages retracent est née " en dehors " et " en bas " là où vivent les pauvres. Elle est aussi petite qu'une graine de sénévé (Marc 4 30-32). Mais elle peut se développer si nous la semons dans une bonne terre. Elle peut nous aider à créer une structure spirituelle pour " descendre à la rencontre de Dieu " dans cette humanité en détresse où Dieu se manifeste aujourd'hui avec la force libératrice de son Royaume.

Benjamín González Buelta, S.J.

I

Parabole du peuple opprimé



Dans les champs de la République Dominicaine pousse une herbe que les paysans appellent " jonquille". Elle a une demi-douzaine de feuilles allongées. Sous terre, ses racines s'étendent dans toutes les directions, de telle sorte que, lorsqu'on arrache une plante, peu de temps après il en naît une autre à côté. Impossible de l'éliminer.

Un jour, je vis mettre une couche d'asphalte dans la cour d'une maison pour en finir avec toute cette jonquille. Mais, quelques jours plus tard, de petites feuilles commencèrent à pointer leurs têtes vertes à travers l'asphalte noir. Comment des fleurs aussi fragiles peuvent-elles traverser un asphalte aussi dur ? Comment une vie aussi forte peut-elle se constituer dans le mystère de la terre ?

Lorsque nous nous intégrons à un milieu d'hommes opprimés par des structures aussi dures que l'asphalte, non seulement nous rencontrons la mort, mais aussi un réseau de vie, de résistance, d'organisation, de solidarité, que l'oppression n'a pu éliminer.

Nous allons à la rencontre des opprimés et, inséparablement, d'un même pas, à la rencontre de Dieu opprimé sous l'asphalte. Dieu crée inépuissablement vie et liberté dans le secret de cette terre féconde jusqu'à ce que vienne l'heure de la justice.

II

Traces de l'expérience de Dieu chez les opprimés

Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? (Ac 1, 11)

Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes... (Phil. 2,5-7)

Fréquemment; nous parlons de “ monter ” à la rencontre de Dieu. Cependant, Paul parle de “ descendre ” jusqu'à l'esclave Jésus.

Quand l'Eglise latino-américaine a commencé à regarder vers le bas, notre domaine était envahi de sectes nous invitant à regarder vers le haut : “ *Pauvres d'Amérique Latine, pourquoi restez-vous à regarder la terre pleine de problèmes ? Regardez vers le ciel pur où se trouve Dieu et d'où nous viendra l'unique salut* ”. Tels sont les nouveaux “ anges ” porteurs d'un message contraire à celui qui fut donné aux apôtres à l'Ascension.

Loin de toute tentative d'en rester à regarder le ciel, avec une nostalgie paralysante, nous sommes invités à regarder la terre et l'avenir où Dieu se manifeste. Les disciples s'en retournèrent à Jérusalem où avait été tué Jésus et où ils n'étaient qu'un petit groupe en danger. Ils s'en retournèrent à l'histoire, où de fond en comble ils devaient construire le Royaume à la suite de Jésus, jusqu'à son retour.

Jésus a surgi d'en bas, il a jailli du fond de la société. La crèche de Bethléem, son accent de paysan galiléen, les prisons du Sanhédrin et de Pilate étaient d'en bas. De cette existence a jailli un avenir radicalement nouveau.

Jésus " est monté " qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? (Ep 4, 9). Jésus a agi de préférence auprès des marginaux, il a invité ceux qui étaient paralysés par le monde de la synagogue à se mettre en marche, et ses amis les plus proches sentaient comme lui tout le poids social et religieux qui, d'en haut, pesait sur le peuple.

" Semblable aux hommes ", il éprouva Dieu comme Père de bonté et de proximité. Il constata avec joie comment le Père révélait son projet aux simples et le dissimulait aux sages et aux intelligents (cf Lc 10, 21). Cette dissimulation et cette révélation le poussèrent à rendre grâce en s'exclamant d'admiration. Dans sa " descente ", il se livra à l'oeuvre du Père qui la lui révélait, un Père qu'il appelait de la croix.

Les dieux ou les idoles de ce monde sont en haut, et ils cherchent des adorateurs, d'aveugles adeptes de leurs idées, des partisans fanatiques de leur spectacle, de la main d'oeuvre à bon marché pour leurs résidences de luxe, des multiplicateurs soumis de leur capital.

Le Seigneur de l'histoire ne s'impose pas d'en haut. Fût-ce dans la fragilité des premières communautés au sein de l'empire romain, les chrétiens éprouvent la naissance de quelque chose de nouveau. Ainsi sont-ils passés d'esclaves à martyrs, témoins de la libération de Dieu. Pour rencontrer Dieu aujourd'hui, nous devons regarder vers le bas, et y diriger nos pas et notre engagement.

Dieu meurt en dehors de la cité

C'est pourquoi Jésus lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Par conséquent, pour aller à lui, sortons en dehors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir
(Hb 13,12-14).

L'épître aux Hébreux nous invite, pour rencontrer Jésus, à sortir de la cité, là où il fut assassiné. Pour rencontrer Dieu, il faut chercher quelqu'un qui, selon les dirigeants de ce monde, n'avait pas sa place au sein de la société.

La vie religieuse s'en est d'abord allée vers les déserts géographiques, loin de la corruption citadine. Et, plus tard, vers les déserts des monastères et des couvents. Là, seuls face à Dieu, exposés au combat spirituel, illuminés dans leur dépouillement par la proximité de Dieu, ces hommes représentaient pour le peuple un absolu.

La vie religieuse, à présent, s'en est allée au désert de la marginalité, dans les faubourgs et les champs. Là où se trouvent ceux que la société a exclus, des êtres de " catégorie inférieure " comme du matériau de remplissage sur lequel se construit le " progrès ". Dans cette rencontre, on est réduit au silence, et l'on commence à regarder de façon nouvelle la cité, l'Eglise, la parole de Dieu et sa propre histoire. Dans ce silence, commence la lutte intérieure contre notre complicité personnelle et les " démons " extérieurs incarnés dans certaines lois, institutions et personnes.

C'est dans la marginalité que nous comprenons que nous n'avons pas ici-bas de " cité permanente ", au vrai sens du mot. Quand, pour repousser les pauvres encore plus loin, un acte d'expulsion lance ses machines modernes contre les maisons en vieux bois, tout est réduit en peu de temps à un tas d'ordures dont on se débarrasse pour " assainir " la cité. Avec les maisons sont anéanties les organisations populaires, les amitiés, les petites certitudes lentement forgées dans la misère et supprimée la proximité d'un travail mal payé, mais qui permet de survivre.



Jésus rencontra le Père dans le désert, seul au milieu de la création, mais aussi dans la marginalité, qui est le désert de l'histoire. Les évangélistes le montrent à plusieurs reprises priant sur la montagne, loin de ses disciples. Mais il rencontre aussi le Père qui l'appelle son Fils préféré (Lc 3, 22) quand il est solidairement baptisé avec un peuple pauvre et pécheur.

En sortant de la cité, la vie religieuse s'est chargée de l'humiliation des marginaux et a alors été considérée avec soupçon. Là, elle rencontre un peuple victime mais qui construit " la cité de l'avenir ", de la liberté et de la justice. Levant son camp et s'en allant au désert de l'histoire, elle rencontre Dieu et le peuple que l'on a mis dehors.

Cloîtres et images du Dieu opprimé

Votre corps est un temple du Saint Esprit (1 Co 6, 19)

La vie religieuse a créé des espaces de silence et d'art pour aider à la contemplation. Nous nous souvenons de cloîtres travaillés des années durant, avec de grandes dalles en pierre sur le sol, de sveltes colonnes, des visages d'anges aux chapiteaux. Les signes de la foi, au passage du contemplatif, se montraient aux niches et aux murs.

Dans la marginalité, nous trouvons des ruelles étroites et irrégulières, où les ordures se décomposent jusqu'à la prochaine pluie qui nettoie tout. Nous circulons entre des masures construites avec du vieux bois, rapiécées avec les déchets de la société de consommation, des cartons et des plastiques marqués d'étiquettes commerciales. Elles sont sous la menace permanente d'effondrements, d'inondations et d'expulsions. C'est dans ces ruelles sans intimité familiale que jouent les enfants, que s'élèvent les discussions et que les fêtes sont célébrées. D'ici, les jeunes fuient en risquant leur vie dans de fragiles embarcations illégales vers des pays voisins, en s'évadant au moyen de la drogue ou d'idéologies et de groupes élaborant des rêves impossibles. Là aussi se tissent les solidarités et la résistance autour de la vie des survivants. Et c'est sur cette terre qu'apparaissent des communautés chrétiennes capables de s'engager et de chanter leur espérance. Tels sont nos cloîtres. Chaque être est un temple de Dieu.

Mais il fut toujours facile à l'homme de faire taire les statues avec des fleurs et des lumières. Les visages que nous rencontrons là défient davantage le contemplatif que les images, et les hommes exténués questionnent bien plus que les gisants des tombeaux. Les anges des chapiteaux sont muets devant ces enfants qui nous suivent du regard. Telle est l'image du Dieu vivant. Tantôt elle est une parole qui, dans le cri des pauvres, condamne et dénonce comme un glaive à deux tranchants (Hb 4, 12), tantôt elle est bonté et proximité dans son engagement pour le Royaume.



Jour après jour, le regard contemplatif met en lumière, avec plus de profondeur que le ciseau, le visage de Dieu dans cette réalité aussi dure que la pierre. Lentement, les êtres et leurs noms se font transparents et nous pouvons percevoir la " gloire de Dieu dans l'homme ". Dans le silence contemplatif, nous espérons qu'au milieu de la nuit brillent les signes d'une vie nouvelle, et que, dans le travail apostolique, prennent naissance des communautés et des organisations au service du Royaume.

Les personnes et les ruelles ont été transformées en vecteurs de communication avec le Dieu vivant, vecteurs bien plus forts que des statues ou des cloîtres. Dieu est ici engagé, il est le ressuscité de la mort, une présence impossible à étouffer, un mystère pascal qui se révèle libre et imprévisible.

Dans les os desséchés du peuple

L'Esprit de Yahvé me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements. "...ces ossements vivront-ils ?" Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. "Voici que j'ouvre vos tombeaux... et je vous ramènerai sur le sol d'Israël... Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez..." (Ez 37, 1-14).

Le peuple exilé à Babylone vit une situation si dure qu'il est comparé à une vallée pleine d'ossements desséchés et calcinés.

Avant Ezéchiel, d'autres prophètes ont tenu pareil langage. Aux oppresseurs du peuple, Michée dit : *"Vous qui leur arrachez la peau, et la chair de sur leur os, vous dévorez la chair de mon peuple..." (Mic 3, 2).*

Nos quartiers marginaux ont été tout autant réduits à des ossements desséchés. La situation actuelle détériore chaque fois davantage la situation du peuple. La faim augmente, les médicaments sont inaccessibles, les maladies se font chroniques, et les emplois rares, durs et mal payés. Les masures se transforment aussi en tombeaux d'un peuple qui perd espoir et dit : *"Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous" (Ez 37, 11).*

C'est à ce peuple que le prophète annonce le projet de Dieu. Il ouvrira les tombeaux, il les en tirera, il mettra son esprit en eux pour qu'ils revivent et les établira sur leur terre. A travers ce processus de libération, *"ils sauront que Yahvé a parlé et fait"*. Le peuple rencontrera le Dieu de l'histoire en éprouvant dans sa propre chair la vie nouvelle et la liberté.

Cette expérience a aussi été vécue par Jésus. En acceptant son message de libération, les mains desséchées retrouvent la vie, et les corps paralysés prennent leur civière et marchent. Les ignorants, les sans voix, commencent à parler et à enseigner aux sages. Jésus regroupe autour de sa personne, dans une communauté, les individus dispersés, faisant naître un peuple nouveau.



La vie religieuse a choisi de s'intégrer à ce peuple et, d'une certaine manière, à sa situation de mort. Ce n'est pas la prison ecclésiale des expériences mystiques de saint Jean de la Croix ou d'Ignace de Loyola ; ni celle de l'empire romain qui emprisonne Paul ; c'est la prison d'un peuple, tout entier prisonnier entre des barreaux et des verrous économiques, idéologiques, militaires, politiques, aussi difficiles à ouvrir que des portes de sépulcres bien gardées et scellées (Mt 27, 26), où s'éténue cette " immense armée " (Ez 37, 10). Mais, dans cette situation de mort, nous faisons aussi l'expérience du Dieu de l'histoire revivifiant les hommes réduits à des ossements, les regroupant en des communautés et les mettant en marche vers un avenir de justice. La vie religieuse devient témoin de cette intervention de Dieu et se transforme en un signe plus lumineux de la plénitude eschatologique.

La folie qui nous rend libres

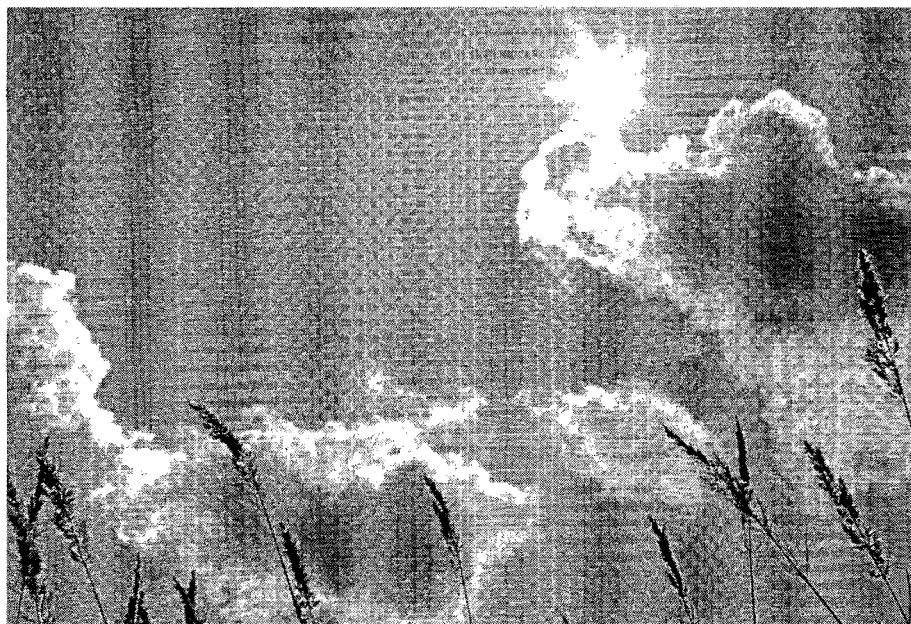
Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants
(1 Co 1, 21).

La création, avec sa beauté fascinante, son inépuisable fécondité, ses mystères qui défient les scientifiques de toutes les époques, est une parole de l'amour créateur de Dieu. Voilà pourquoi elle a toujours été un chemin naturel vers sa rencontre.

Mais, en regardant la création d'en bas, elle apparaît blessée par des barbelés, expression de la rapine. Les plans urbains avec tout leur décorum ne peuvent cacher la misère qui s'étend irrépessible, grimpe par les coteaux bordant les grandes villes, surgit presque soudainement aux abords des autoroutes et lâche ses enfants dans les rues commerçantes. On ne peut plus contempler la beauté sans écouter le cri de la douleur. Les oiseaux mangent et les fleurs s'habillent de belles couleurs. Mais l'homme, qui vaut plus que des oiseaux et des fleurs, pourquoi ne mange-t-il, ne s'habille-t-il, ne circule-t-il pas librement ? Il faut chercher le Royaume de Dieu et sa justice pour guérir la blessure (cf Mt 6, 33).

Dans la création, Dieu apparaît entouré de lumière et avec un manteau d'étoiles, et c'est lui qui demande à l'homme : *" As-tu, une fois dans ta vie, commandé au matin, assigné l'aurore à son poste "* (Jb 38, 12) ? Mais, face à la blessure de la création, face à la prospérité du méchant et à la souffrance du pauvre, c'est l'homme qui demande à Dieu : *" Pourquoi les méchants restent-ils en vie, vieillissent-ils et accroissent-ils leur puissance ? "* (Jb 21, 7).

Jésus apparaît, au commencement de sa mission, à travers les miracles et l'enthousiasme du peuple, comme une manifestation de la force créatrice et libératrice de Dieu. Mais, dans la dernière partie de sa vie, les signes prodigieux du Royaume disparaissent, sa vie s'enfonce dans une fidélité obscure et mal comprise par la plupart. La croix fut déconcertante pour les disciples, *" scandaleuse pour les juifs et la risée des païens. Mais la*



folie de Dieu est sage, et sa faiblesse plus puissante que les hommes " (1 Co 1, 25). La création vit sa libération dans le travail de l'enfantement (Rm 8, 22), et sa contemplation prend consistance dans ce processus de mise au monde où Dieu lui-même s'engage jusqu'à la croix de Jésus.

Non seulement le peuple contemple la beauté de la terre et la travaille pour produire les aliments, mais il trace aussi des sillons dans l'histoire où semer un avenir de communion et de justice. Par sa vie, le peuple, tel un nouveau serviteur crucifié à la suite de Jésus, veut libérer la terre pour que l'eau, envoyée pour tous par le Père, arrive réellement aux terres pauvres et petites de la même manière qu'aux grandes.

L'expérience du Dieu créateur et celle du Dieu libérateur s'unissent de telle sorte qu'elles ne peuvent être séparées ni dans le travail ni dans la contemplation. Sur une terre d'esclavage, créer c'est libérer. Sinon, toutes les découvertes de la vie humaine sont dérobées, dans leur surgissement même, pour accumuler richesse et bien-être d'un côté, frustration et oppression de l'autre.

Comme pour la petite communauté de Corinthe, composée de gens simples (1 Co 1, 26), ce n'est que dans la "folie de la croix" que l'on peut trouver le sens d'un engagement dans une libération qui se perd à l'horizon.

La Pâque qui ressuscite le culte

Écarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes ! Mais que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent qui ne tarit pas (Am 5, 23-24).

Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir (Hb 13, 16).

Les rites des célébrations liturgiques sont marquées aux pages correspondantes des livres, dans la suite sans surprise des jours du calendrier et des saisons. Nous pouvons les attendre à l'endroit prévu et à heures fixes sans craindre qu'ils manquent au rendez-vous.

Mais la vie est voyageuse. Ici-bas, elle est imprévisible, elle marche en équilibre précaire et, soudain, éclate dans la tourmente des violences accumulées par l'oppression. Autrement, elle s'enlise dans une lasse monotonie sans issue.

Mais tout aussi surprenantes y sont la profondeur de la foi et la force de la bonté. Pas de danger que cette vie reste prisonnière à l'intérieur de la parole de Dieu et il est peu probable qu'elle prenne goût à nos cérémonies et exégèses. La parole de Dieu fut vie avant d'être parole écrite. Parole efficace, qui ne retourna pas à Dieu avant d'avoir imbibé la terre et accompli sa mission (Is 55, 11).

Quand la parole de Dieu et la vie sacramentelle transmises par l'Eglise rencontrent l'Esprit vivant dans ces corps qui sont son temple, sa force et ses gémissements (Rm 8, 26), alors peut naître une liturgie vivante.



Les célébrations les plus joyeuses, je les ai connues dans les communautés les plus pauvres. Elles ne constituaient pas une évasion. Dans leurs mots et leurs prières, il y avait la lucidité des prophètes et, dans les corps ressuscités, l'on pouvait toucher les traces des clous qu'avait laissées dans leurs mains et leurs pieds l'engagement pour la vie et le Royaume.

Ce n'étaient pas des célébrations sclérosées par l'habitude, ni une science, ni un investissement en Dieu qui serait sûr grâce à une bonne exécution. Le langage, les chants, les gestes, l'exégèse, nés sur cette terre, ont ses coloris, sa sagesse et sa saveur propres.

La vie religieuse est descendue se réconcilier avec son frère qui avait à se plaindre d'elle (cf. Mt 5, 24). Elle confessa avoir gaspillé son temps en des terres lointaines. Le peuple lui a ouvert sa maison, en l'ouvrant à sa douloureuse pâque et à son sens de la fête. En accueillant le pardon et la pâque des pauvres, nous avons rencontré Dieu en marche au milieu de son peuple et, au centre de la célébration, essuyant toute larme (Ap 21, 3-5).

Rencontre de Dieu en marche avec le peuple

Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit (Ex 13, 21).

Du même pas avec lequel nous nous approchons du peuple pauvre pour nous engager avec lui, nous nous approchons de Dieu pour le rencontrer et marcher avec lui. Cette rencontre, pour répondre à Dieu qui nous appelle, ne dépend pas seulement de nous, mais aussi du peuple qui nous accueille et nous admet en son intimité. L'insertion est un cadeau de Dieu qui appelle et du peuple qui accueille. Cette rencontre marque notre personne pour toute la vie. Notre identité religieuse ne se dilue pas, elle se définit de façon nouvelle. Ce processus commence avec l'appel de Dieu à aller vivre en marge.

Mais aller au plus profond du peuple suppose un long chemin. Comment avancer au milieu de ce labyrinthe de symboles, de langages, de fausses entrées, qui sont comme des tranchées empêchant d'aller jusqu'au fond de sa réalité ? Peut-être, empêchent-ils le peuple de marcher vers la communion. Mais, au fond, il y a des courants de vie, de solidarité, de communion, qui remontent de loin par les veines du peuple. Un torrent qui a grossi au long des siècles grâce à ses chants et à ses combats.

Toute cette réalité arrive jusqu'à nous comme le pain chaud de tous les jours, comme une manne qu'il faut quotidiennement recevoir dans la juste mesure qui nous est impartie. La lumière qu'elle contient commence à faire son chemin en nous, comme un feu ardent qui tantôt illumine, tantôt brûle. A travers le feu, nous réussirons à séparer en nous le métal de la scorie et à être comme la bouche de Dieu (Jr 15, 19). La communauté religieuse va naître lentement comme un signe de communion et d'espérance.

Moïse aida le peuple à se laisser conduire par le Dieu qui allait devant jusqu'au Sinaï, jusqu'à l'alliance et la terre promise. Mais le peuple entraîna Moïse avec lui à travers un désert qu'il ne pouvait traverser seul.

Jésus forma et conduisit la communauté des disciples jusqu'aux frontières de la passion et de la mort. Quant au groupe de disciples, il transmet à Jésus la chaleur de l'amitié, et aida à rendre crédible l'annonce d'un Royaume qui crée la communauté et qui ne se peut annoncer en solitaire. Quant au peuple tout entier, il transmet à Jésus une histoire, une race, une langue. Il lui permit d'être vraiment l'un de nous, "*semblable aux hommes*" (Ph 2, 7).

Dans ce chemin avec Dieu et avec le peuple, nous pouvons à certains moments être comme écartelés entre deux solidarités qui semblent s'opposer. "*Seigneur, pourquoi maltraites-tu ce peuple ? Pourquoi m'as-tu envoyé*" (Ex 5, 22). Mais, en d'autres circonstances, nous sommes en joyeuse communion avec le peuple, dans la célébration et le travail, pour marcher vers la terre nouvelle et la plénitude de la rencontre avec notre Dieu qui "*va devant*".

III

Une expérience unifiée

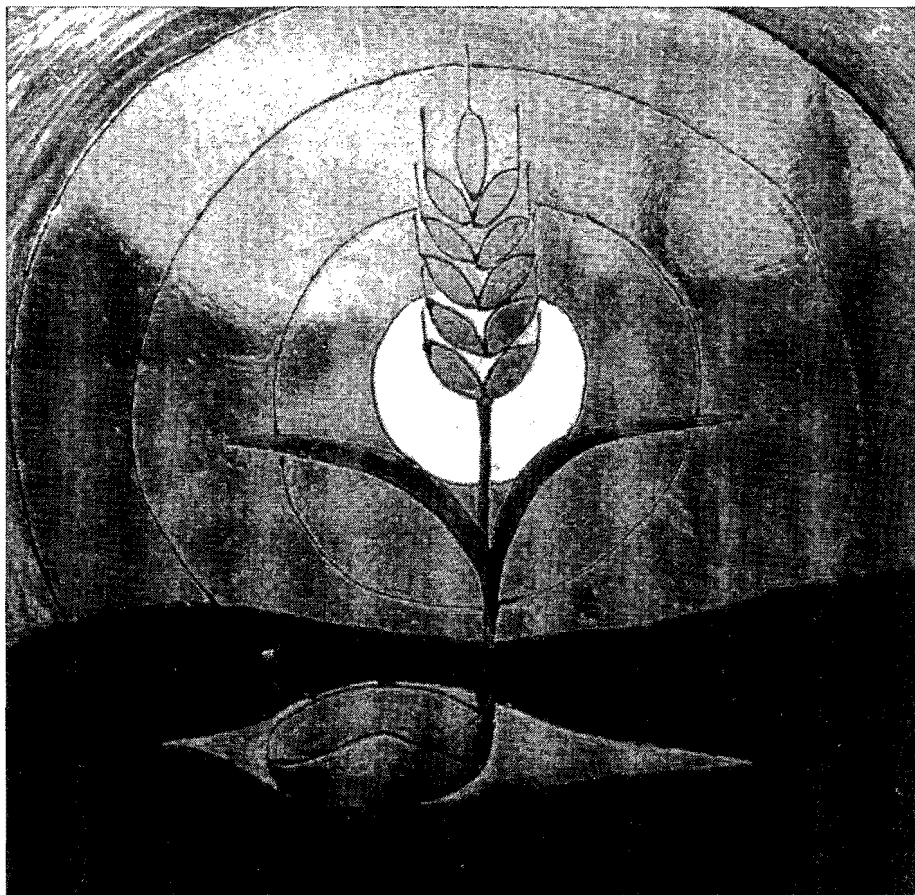
Union de la mystique et de la prophétie

Les communautés intégrées aux pauvres sont conscientes, d'une manière vitale, de l'injustice. La misère entre constamment en nous par tous nos sens. Non seulement nous écoutons les soupirs du peuple, mais aussi le sang du pauvre qui crie depuis les pierres des édifices luxueux (Ha 2, 11), construits de ses mains avec de misérables salaires. Notre regard n'est pas celui du touriste, mais du prophète.

De cette douloureuse expérience naissent des paroles, dures *"comme un glaive à deux tranchants"* (Hb 4, 12), qui exigent d' *"arracher et renverser"* (Jr 1, 10) ce qui est appelé par beaucoup progrès, ordre, rendement. Cette parole peut résonner comme une subversion. Or, quand il annonce la possibilité et la nécessité de vivre d'une autre manière, le prophète est considéré comme un naïf et traité comme un clown. Jérémie dira : *"La parole de Yahvé a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour"* (Jr 20, 8).

Mais si la prophétie s'éloigne de la contemplation, elle meurt. Le prophète n'est qu'un serviteur de la parole de Dieu, qui s'incarne dans l'ambiguïté d'un homme et naît, dès lors, marquée par son langage de paysan ou de poète. Quelquefois, le prophète paraît effondré sous le poids accablant des attaques qu'il reçoit ou par l'amertume du message qui s'engendre en lui (Ap 10, 10).

En d'autres occasions, il console un peuple réduit en esclavage (Is 40, 1). C'est aussi un pédagogue qui, ayant découvert le salut manifesté au milieu de l'histoire, invite le peuple à la contemplation (Is 43, 18) ou dépeint la vision d'un avenir libre, l'encourageant à célébrer et à s'engager en se risquant à la traversée du désert (Is 49, 14-26).



La dimension prophétique se nourrit d'une expérience contemplative. Le prophète se sent en permanence renvoyé à Dieu qu'il doit écouter et de qui il reçoit, au moment opportun, l'invitation à contempler la nouveauté qu'il offre gratuitement et l'avenir qui s'engendre en silence là où personne ne le voit, dans le ventre maternel de l'histoire ou le secret de la terre.

L'exigence de justice lui est révélée à un plus haut degré d'amour et de salut, dans la gratuité du don de Dieu. Impossible d'éliminer les méchants de la terre comme on secoue la nappe d'une table

(Jb 38, 13). Voilà pourquoi il doit avec Dieu se réjouir devant le pécheur qui se repent et ne pas se laisser mourir, car Dieu ne détruit pas le méchant quand et comme bon lui semble (Jon 3, 8).

L'histoire est un mystère pour l'homme. Les plans de Dieu et ses voies pour les réaliser sont aussi loin de notre coeur et de notre esprit que le ciel de la terre (Is 55, 9). Le dernier mot de Dieu, c'est la sagesse qui naît de l'amour, étonnamment manifestée dans cette parabole de la création, qu'il faut contempler comme un appel au mystère dans la fascination de l'inconnu, un engagement permanent de Dieu pour une vie donnée en abondance et une expression du pardon toujours offert dans le soleil qui se lève chaque matin sur les justes et les pécheurs.

Dieu vient à son heure et à son rythme. Dans la contemplation, il faut lentement laisser mûrir en nous l'avenir et voir l'histoire comme un ventre maternel où s'engendre une nouvelle vie, jusqu'à ce que vienne le jour de l'accouchement dans la douleur et l'impatience (Is 42, 14). Au-delà de toute évidence, quand l'histoire s'obstine avec tout le pouvoir des empires contre de petites communautés, tel un océan soulevé contre une barque, il est nécessaire de nous laisser pénétrer, au-delà de nos peurs, de la vision de la plénitude avec toutes ses couleurs et ses chants (Ap 21).

Sans contemplation, sans ouverture ni relation avec Dieu qui touche à toutes les dimensions de notre être, nous parierons pour des idoles plus ou moins efficaces, ou nous serons en proie au chagrin ou à la tristesse.

Mais, sans prophétie, sans engagement à transformer le monde, la contemplation se perd dans un vide intérieur, loin du Dieu de l'histoire.

Dans l'expérience de Dieu auprès des opprimés, la prophétie et la contemplation trouvent un terrain privilégié pour grandir en se nourrissant mutuellement et former un seul corps.



Intégration de l'être à l'expérience de Dieu dans l'histoire

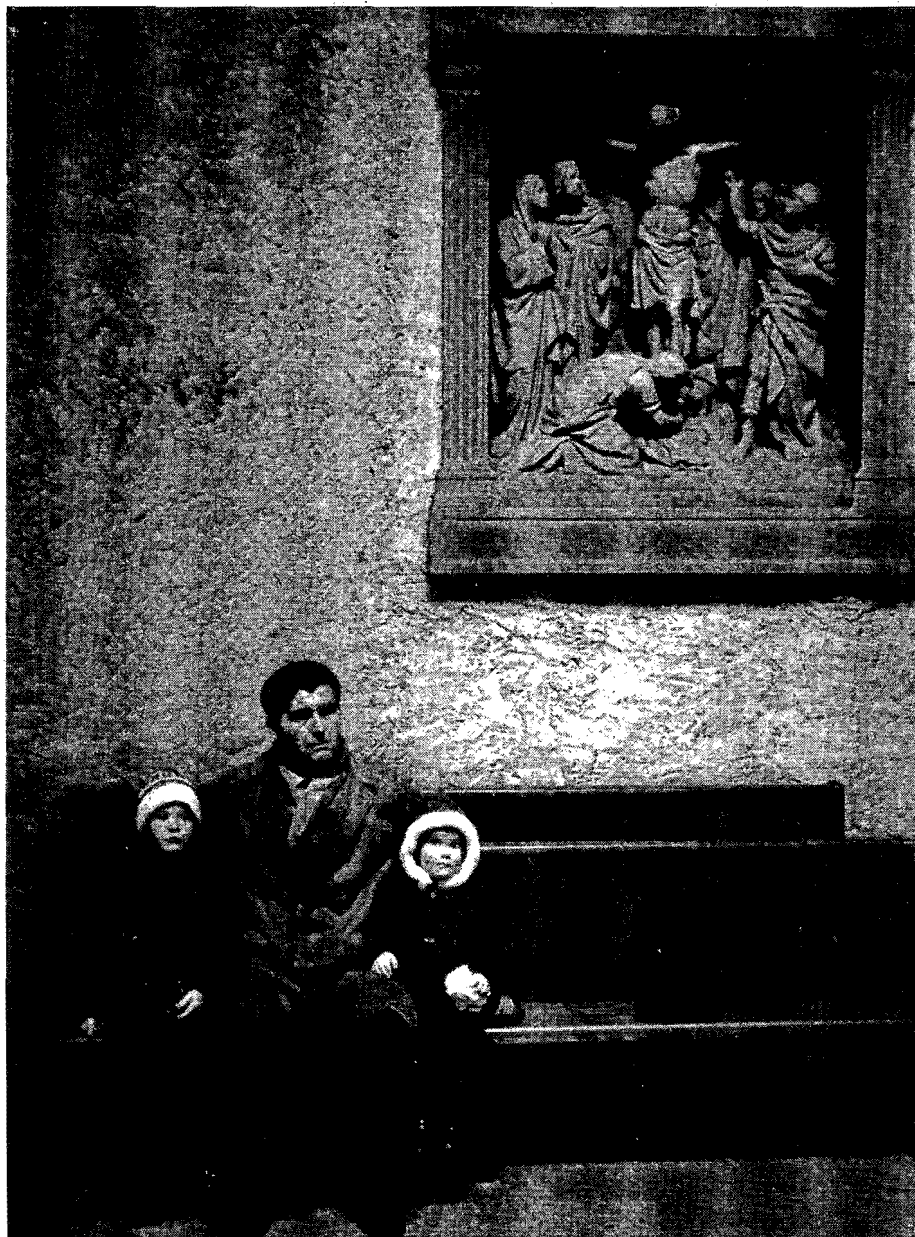
Cette manière de vivre la relation entre contemplation et prophétie permet de mieux comprendre l'union de deux autres dimensions : l'intégration à l'histoire et l'intégration personnelle.

Dieu réalise son projet de salut dans l'histoire, jusqu'à ce que le Royaume arrive à sa plénitude eschatologique en incorporant nos actions et nos passions créatrices. C'est dans l'histoire que nous le rencontrons. Il va devant et nous appelle. Si l'on veut avancer à la rencontre de Dieu, il faut être en chemin, car Dieu ne s'arrête pas, mais va devant comme celui qui suggère, invite, offre. L'histoire est entre nos mains, mais ce que Dieu propose est justement de nous respecter et de nous ouvrir à nous-mêmes. Ce travail nous unit à l'oeuvre de Dieu. Notre fragilité est la faiblesse de Dieu parmi nous.

Notre engagement auprès des opprimés peut menacer cette intégration personnelle que Dieu nous offre. Nos privations ne pèsent pas seulement sur notre manière de vivre, qui reste extérieure. Le plus difficile à manier, c'est l'ensemble des réactions que tant d'oppression déchaîne en nous et qui commencent à couler comme des torrents agitant nos fondements intérieurs. Ils peuvent soit nous déformer, soit nous pousser à nous donner tout entier au service du Royaume de Dieu.

Nous trouvons, aujourd'hui, des chrétiens et des religieux ayant acquis une personnalité libre et créatrice dans l'allégresse et la patience (Mt 5, 12) que Dieu donne au milieu des persécutions. Ils s'y enracinent plus profondément que dans un succès facile et rapide, dans la nouveauté d'une mode ou en des affinités psychologiques et idéologiques avec d'autres. La personnalité nouvelle qui se forme dans ce cheminement, se nourrit autant du travail que de la contemplation. Naît une "sagesse" qui va grandissante et dont tout le monde tire profit.

Plus loin, nous essaierons de décrire la façon dont ce processus d'intégration personnelle à la rencontre de Dieu se vit dans l'intimité et le service actif à son Royaume.



Rencontre de la prière traditionnelle et d'une prière incarnée

Toutes les grandes traditions de prière dans l'Eglise se retrouvent dans la prière au milieu des pauvres.

Nous cherchons Dieu. Mais, en suivant Jésus qui est le chemin, nous descendons avec lui au plus profond de la société humaine. Là où Jésus éprouva Dieu comme Père de bonté, là où précisément la société pèse de tout son poids et semble détruire l'homme, il nous enseigna à en appeler à Dieu, Père de bonté et de proximité. Pour aller à sa recherche, il faut se dépouiller de tout, non seulement mystiquement, mais, dans la mesure du possible, historiquement, et se donner à lui en tant qu'absolu là où précisément l'oppression semble nier sa présence et sa bonté.

Le désert est en-bas et en-dehors de la ville, là où le système a laissé de côté ceux qu'il considère comme des êtres inférieurs. Dans cet exil, nous voulons renaître comme des hommes nouveaux, plus évangéliques, en nous mettant à bonne distance des valeurs mondaines grâce à la proximité des pauvres, dont les plaies ouvertes font entrer le Royaume de Dieu sur notre terre.

Il n'y a pas de **clôture** faite de pierres et de portes, mais une prison faite de structures. Derrière ces grilles, nous nous enfermons avec les pauvres. Aucun cloître ne nous rapproche plus sûrement de Dieu que ces ruelles remplies des visages des pauvres auxquels il s'identifie. Dans ses transcendantes exigences d'amour et de liberté, nous contemplons l'esprit de Dieu qui fait siens les gémissements des pauvres. Dans sa bonté, sa patience et son espérance actives en cette "fornaise" (Jr 11, 4), nous laissons notre égoïsme se purifier. Le peuple agonise dans un gigantesque "tombeau". Mais c'est dans cette situation que nous faisons une **expérience pascalle** de la mort et de la résurrection de Jésus, centre de notre vie chrétienne.



En contemplant la beauté de la **création** dans un monde d'égoïsme, nous embrassons la **folie de la croix** comme une façon concrète de nous perdre pour le Royaume de Dieu, comme une expression du don formulé dans nos **voeux religieux**. Tant de douleur et tant de vie ne résistent pas à des rituels répétés machinalement. Il faut être vulnérable à l'insécurité de cette pâque qui vient profondément enrichir la **vie sacramentelle** de l'Eglise. Nous marchons avec le peuple de Dieu sans diluer notre **identité religieuse**. Nos voeux vécus en communauté sont un signe familier et vulnérable du Royaume de Dieu, et de sa présence au milieu de nous.

IV

Le chemin de la vie de prière

Sans une profonde et vivante rencontre avec Dieu au sein de notre engagement, notre travail sera du sel qui finira par s'afadir (Mt 5, 13), et notre être se désintégrera. Personne ne peut aller à ce désert de l'histoire, ni vivre les lentes évolutions de l'engagement auprès des opprimés, sans rencontrer Dieu, sans dire comme Job dans sa descente au fin fond de la souffrance humaine : " Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu " (Job 42, 4).

Quel chemin parcourir pour devenir contemplatif ? Comment unir prière et vie pour que notre engagement soit efficace et que notre être atteigne à sa plénitude ?

1. LA PRIÈRE CONTEMPLATIVE

Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret... (Mt 6, 6).

Mon originalité me rapproche de Dieu.

- Chacun d'entre nous doit rencontrer Dieu d'une façon personnelle, car Dieu ne se lie pas comme un politicien avec une foule de partisans tout entichés de la couleur de leur parti, attendant les consignes de la campagne.

Chacun est un être original. Dieu nous a faits uniques. Nous ne sommes pas des fac-similés portant chacun son numéro qui nous différencie des autres. Sur chacun d'entre nous, Dieu a incliné son visage et, avec des mains d'artiste, nous a moulés selon son cœur de créateur qui jamais ne se répète. Depuis le commencement, nous sommes le reflet, parmi les hommes, d'une nouvelle facette de Dieu. Toutefois, comme nous ne sommes pas de simples oeuvres fixées sur la toile ou des fossiles, mais bel et bien des vies créatrices, nous pouvons être de l'argile qui se rebelle contre le potier (Is 45, 9), ou alors apporter nous-mêmes à l'oeuvre de Dieu quelque chose d'irremplaçable.

- La marque de cette naissance m'accompagne toujours. Dieu me forme en relation avec lui et c'est dans cette seule relation que je pourrai vivre. Séparé de lui, je dévalerais les pentes et m'assécherais telle une branche coupée qu'entraîne le vent dominant. C'est avec moi que Dieu réalise son projet dans l'histoire. C'est en réalisant ce projet que je parviens à ma propre plénitude créatrice.

- Dans cette relation, je ne saurais dire : me voilà arrivé. Cette rencontre se présente à moi loin de tout rivage. Dieu n'est pas seulement un horizon qui m'attire de par son éloignement. Il est devenu, au fond de moi, source inépuisable de suggestion, de don, d'inspiration... Par conséquent, je prépare en même temps, au sein du travail créateur, l'avenir de Dieu dans l'histoire et la profondeur d'une intimité qui, à partir du mystérieux jaillissement de vie qui m'est offert, m'appelle par mon nom. Je ne suis ni paralysé dans une intimité sans histoire, ni vide dans une histoire sans intimité. Cette relation avec Dieu entraîne une rencontre et un projet inépuisables. Moi aussi, je suis déjà inépuisable.

Intimement solidaire avec les pauvres, je me retire dans ma chambre, je ferme ma porte et rencontre Dieu. Là, j'éprouverai jusqu'à des limites insoupçonnées la solitude de celui qui ne possède pas les clés ouvrant la porte du sens et de la plénitude, plénitude pour laquelle il est fait et qui, offerte dans les ruptures du chemin, unifie tout.

J'éprouverai là, avec une surprenante clarté, ma propre identité dont je ne puis me démettre entre les mains de personne puisque Dieu lui-même ne m'absorbe ni ne me met tel un gant à sa main. Il se rapproche de ma solitude au plus près de mon intimité, mais aussi du plus loin



de son inatteignable transcendance. A partir de cette rencontre, il m'ouvre des possibilités toujours nouvelles, tel un fleuve d'eau vive qui jaillit du coeur même de mon être.

- Dans la prière personnelle, nous pouvons distinguer diverses modalités.

La *prière vocale* se dit avec les lèvres et s'exprime par la parole. Cette prière, personnelle ou non, exprimant mon être devant Dieu, parle aussi de Dieu à mon être. Quand je dis " Notre Père ", non seulement j'exprime ma filiation devant Dieu, mais Dieu aussi exprime devant moi sa paternité.

La *méditation* est fondamentalement centrée sur l'esprit. A travers pensées et images, Dieu m'est de plus en plus compréhensible, je reçois une lumière nouvelle et m'oriente vers ce bout de chemin illuminé.

Dans la *contemplation*, l'affectivité est imprégnée de sentiments. Sentiments et paroles se simplifient. La présence de Dieu se fait plus proche, centrale. C'est alors que la volonté intervient et accueille celle de Dieu lui-même.

Toute forme de prière personnelle est orientée et porte à la contemplation où toute parole, symbole et pensée finissent par s'effacer à l'approche lumineuse de Dieu. Pourtant, cette approche est parfois mal vécue. Mais bien accueillir la nuit apporte un vrai repos. C'est la raison pour laquelle je voudrais parler de la contemplation en tâchant de décrire l'itinéraire de la relation personnelle avec Dieu.

Le corps de la contemplation

- *Contempler est une rencontre*

La prière est une rencontre entre Dieu et moi. Comme toute rencontre entre personnes, elle a besoin d'être cultivée dans le temps et l'espace. Paroles, sentiments, images, dans lesquels s'exprime la relation, prennent naissance peu à peu. Des silences de qualité s'imposent aussi chez ceux qui parviennent à une communication au-delà des mots.

Toute rencontre se situe dans l'histoire d'une relation, de telle sorte que chaque instant porte la marque de son passé. Aussi bien est-elle ouverte à tout ce qu'il y a d'inattendu et de nouveau. Impossible de prévoir l'initiative de Dieu ; tout comme de connaître parfaitement les dynamismes que je recèle. La rencontre survient, dans la relation, si je m'ouvre sans conditions à l'initiative de Dieu, et à ma vérité profonde et nue. Non qu'il s'agisse d'une rencontre qui n'engage que moi. Du fond de mon être, je suis orienté vers une rencontre inépuisable. À la recherche d'un TOI inépuisable. Toute autre rencontre apparaîtra tôt ou tard dérisoire.

Dieu n'est pas de ceux qui nous accompagnent un bout de chemin et puis s'en vont à la première bifurcation. Il est principe et fin. À l'horizon de cette relation se trouve la plénitude eschatologique.

La solidarité avec les pauvres est un espace privilégié pour nous rapprocher de Dieu à partir de la vérité qui nous est révélée sur nous-mêmes et sur l'action divine.

● *Communication de tout l'être*

Nous nous rencontrons pour communiquer. Je m'exprime devant Dieu et je l'écoute s'exprimer devant moi. Je porte tout mon être à sa rencontre, et Dieu parle à tout mon être. Je pense devant Dieu et lui exprime ce que je vois clairement et ce qui m'est caché, ce que je demande et les éléments de réponse que j'ai déjà entre mes mains.

Je m'exprime devant Dieu du fond de mon coeur, où s'engendrent les grands sentiments qui imprègnent ma vie. Inévitablement, mes pas prendront la direction que ces sentiments auront marquée et qui, derrière mes actes, me signalent le chemin. Mon imagination met à jour de profondes réalités plus ou moins déguisées. Elle me permet aussi de tracer à grands traits les nouvelles possibilités qui surgissent en moi et qui me fascinent ou me terrifient.

Le corps ne ment pas. Si j'apprends à l'écouter, il me dira bien des vérités sur moi-même. En outre, il peut se transformer tout entier en une parole faite chair et geste pour exprimer tout mon être et ma volonté. Le corps de Jésus s'écroula sur la terre de Gethsémani, exprimant

ainsi son angoisse face à la mort, et, en même temps, son abandon et sa disponibilité au projet du Père.

Dieu s'exprime devant moi. Jésus est sa Parole définitive et insurpassable. Si je me rapproche de l'Evangile, l'Esprit qui est en moi traduit cette Parole en un message qui m'est destiné, dans le contexte où je vis. Dans n'importe quelle situation, je peux caresser l'espoir qu'elle me communique un message inédit.

Dieu nous parle, en outre, à travers de nombreux saints et prophètes. Leur engagement nous est révélé à travers les signes de l'histoire. Nos sens perçoivent la création comme une présence fidèle et permanente. Aujourd'hui, Dieu nous parle particulièrement à travers les disqualifiés de la terre, dans un cri de douleur qui parfois nous interpelle, une dure réalité qui nous juge ou un savoir et un engagement qui nous sauvent.

La Parole nous arrive de multiples façons comme une communication totale. Elle ne s'adresse pas seulement à l'oreille. Elle atteint toutes les dimensions de notre être et s'ouvre un chemin jusqu'au coeur de notre vie. Nous pouvons la voir, la toucher, la sentir, l'entendre, la savourer. Elle se déplace, fait son chemin et laisse partout trace de son passage. Nous ne pouvons l'enfermer ni la fixer dans nos écrits et nos esprits, bien qu'elle soit claire comme le jour. Elle peut faire alliance avec nous, mais ne saurait être notre esclave. Elle est fidèle, mais ne répondra pas nécessairement à nos attentes. Elle est efficace, mais nos calculs ne l'obligent pas à suivre le rythme de nos saisons et projets. Elle se dirige concrètement vers moi dans toute mon originalité, mais je ne puis contenir toute sa vérité et sa grâce. Elle est familière et transparente, mais semble enterrée dans la boue des réalités humaines.

Pour pouvoir pleinement écouter Dieu, je dois, toute ma vie, développer mes aptitudes contemplatives, pour les laisser résonner par la suite dans le silence et qu'elles touchent ainsi le coeur comme une parole accueillie par tout l'être. *" Nous parlons de la parole qui est la vie... "* *" Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché..., nous vous l'annonçons "* (1 Jn 1, 1-3).

Développer notre manière de regarder la réalité est un long exercice, car nos yeux ne voient qu'en fonction de tout ce que nous sommes. Nous disons avec une grande facilité : " *Voici ton Dieu* " (Ex 32, 4) à ce qui n'est rien que de l'or brillant qui nous aveugle et nous arrête au milieu du chemin. Aussi est-il nécessaire de réfléchir aux résistances qui se présentent dans cette communication avec Dieu.

● *Nos résistances à la rencontre*

Dans toute relation entre personnes surgissent des résistances. Nous avons tous notre territoire et le défendons à tout étranger qui s'en approche. Dieu nous apparaît quelquefois comme une menace, comme celui que nous ne désirons pas voir, car nous voulons continuer à vivre (Ex 20, 19).

Nous sommes comme un château avec ses murailles, ses fossés, ses ponts-levis, ses postes de garde permanente, ses passages secrets... Nous nous enfermons hermétiquement lorsque quelqu'un semble vouloir nous agresser, ou nous ouvrons de faux passages qui n'atteignent pas le cœur de notre être. Mais pas question de laisser partir celui que nous éprouvons comme communion et proximité.

Nous nous renfermons lorsque nous percevons Dieu comme un " pauvre " qui nous déstabilise, comme plus fort que nous et capable de nous dominer, comme un mystère exigeant de progresser lentement dans la compréhension d'une réalité qu'il doit nous révéler à son " heure ". Ce que nous écoutons d'autrui, nous ne le recevons que si nous y sommes disposés, et ce que nous accueillons en nous, nous l'organisons selon notre expérience passée et nos attentes présentes.

Ainsi voyons-nous Moïse lutter avec Dieu avant d'accepter sa proposition d'aller en Egypte : ils ne vont pas me croire; je ne sais pas parler ; le pharaon ne nous laissera pas partir ; envoie-en un autre. (cf. Ex 3, 10). Jonas se jettera dans la mort et s'indignera contre Dieu parce qu'il n'agissait pas comme il le pensait (Jon 3, 8).

Parfois, nous nous sentons arrivés à une étape sûre et nous avons peur de passer à une autre. Nous pouvons également esquiver la rencontre quand nous ensevelissons en nous des sentiments appelés

“ mauvais ”, sans les exprimer. En d’autres occasions, nous échappons à Dieu, car il nous apparaît bien trop exigeant, quand en réalité ce que nous exigeons de nous-mêmes est une perfection impossible.

Les résistances ont bien des noms et leurs symptômes sont aussi variés que la peur, l’obscurité, la sécheresse, les tentations, la dispersion, l’ennui. Parmi les opprimés, la contemplation peut être ressentie comme une perte de temps, comme de moindre importance que l’urgence de travailler pour un peuple qui vit en état d’exception, comme impossible à cause des impacts d’une dure réalité qui envahit notre propre intimité, comme une évasion vers des mondes qui adouciraient la réalité et nous en éloigneraient.

Mais passer par ces résistances est inévitable, et il faut les discerner. Ce passage fait aussi partie du chemin de la prière. Il peut parfois se transformer en une véritable “ lutte contre la mort ”, mais c’est une pâque vers une nouvelle plénitude.

● *L’union dans la gratuité*

De la sorte, nous avançons vers une plus profonde union avec Dieu. L’Esprit entre dans mon être comme l’eau dans une éponge (Ex. sp. 335). Quand une éponge est plongée dans l’eau, des bulles brillantes, séduisantes et vides, viennent à la surface. Passer par nos résistances nous plonge chaque fois plus dans le mystère de Dieu. Bien de vaines apparences s’échappent de notre vie et laissent totalement place à la présence de Dieu. Nous laissons Dieu être Dieu en nous. Mais Dieu n’arrive pas comme un envahisseur qui m’anéantit et me réduit à l’esclavage. Il n’a pas un pouvoir de fascination qui m’absorberait, ni une exigence de perfection qui me raidirait et me détruirait.

Dieu est communion, présence où je puis être pleinement moi-même, aimé tel que je suis. Je prends conscience de ce que je suis d’autant mieux que j’ai la possibilité d’être moi-même. Me sentant aimé dans toute ma réalité fragmentée, je m’accepte aussi comme étant en chemin. Non que je me prétende parfait, masquant ainsi ma vérité dans l’erreur et la rigidité, mais j’accueille et intègre ma personne dans cet enlacement qui, m’unifiant à Dieu, a une plus profonde dimension que toutes mes dispersions et ruptures.



Le mot d'adoration peut exprimer cette expérience de communion, vécue comme confiance et abandon au Dieu de l'histoire. *"C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, et à Lui seul tu rendras un culte"* (Mt 4, 10) ; adoration qui m'unit et me livre à l'ambiance protégée du silence contemplatif, mais aussi au monde où se construit le Royaume de Dieu.

Nous ne pouvons nous livrer qu'à Dieu seul. Pas question d'adorer des idoles (projets, idéologies, personnes...) qui s'emparent de nous et nous réduisent à l'esclavage en échange d'une lumière médiocre, d'une efficacité "reconnue" de courte portée ou d'une assurance qui prétendrait nous protéger des risques et des obscurités du chemin créateur de l'avenir.

Affronté au "non-savoir" sur Dieu, sur l'avenir..., j'affirme, au nom d'un savoir plus profond, que mon mystère et celui de l'histoire résident en Dieu, Père de bonté, source inépuisable de nouvelles possibilités. Le mystère n'est plus simplement obscurité et non-sens, mais gestation d'un sens caché et d'un avenir inconnu, qui verra le jour en son

temps. Le Royaume de Dieu est semé dans notre terre, et il germera en son temps et atteindra la plénitude de la moisson (Mt 4, 26-29).

En laissant Dieu être Dieu avec tout son mystère, en moi se taisent paroles et projets et s'impose un silence reconnaissant. Tous les " autres " aussi trouveront là un espace où ils pourront être eux-mêmes, sans être emprisonnés dans la communion ni rejetés pour leur aspect menaçant et différent, et sans non plus être estimés parfaits sans dissonance. Dans la mesure où je laisse Dieu être Dieu dans le silence contemplatif, je laisse aussi être les autres et, finalement, je peux être moi-même.

L'adoration du Seigneur de l'histoire est une expérience de gratuité. Je reçois quelque chose que je ne peux provoquer ni exiger. Le don de Dieu, comme l'amour, le pardon, l'amitié..., dimensions fondamentales de la vie, ne peuvent être exigés. Dans le silence contemplatif, j'accueille la proximité de Dieu, et m'offre à lui et à son projet en toute gratuité. Et je ferai don de ma vie. Au-delà d'une attitude d'investisseur qui comptabilise tout ou de parieur qui de tout entend retirer des gains..., je fais don de la totalité de mon être, et pas seulement de mots, de temps, d'activités... Donner gratuitement ce que nous recevons gratuitement concerne l'être tout entier. L'adoration atteint les derniers replis du coeur, auxquels nous n'avons pas accès par notre réflexion ou notre conscience ; elle nous libère de la peur et de la convoitise qui nous empêchent de faire don de notre vie avec tout ce que cela comporte de confiance et de partage joyeux.

Au plus profond de la société, dans les tombeaux de l'oppression, le mystère de Dieu et son projet peuvent choquer par leur obscurité. Voilà aussi pourquoi il est ici grand besoin de cette expérience d'adoration où Dieu est chaque fois plus Dieu en moi, où je suis chaque fois plus moi-même en Dieu et où à travers moi Dieu est chaque fois plus en notre monde.

Aussi bien, au plus fort de l'oppression, trouvons-nous de nombreuses personnes qui donnent gratuitement tout ce qu'elles ont au service de la vie et du Royaume. Comment expliquer leur gratuité et leur allégresse ? Au-delà de toute explication, ces pauvres, avec une discrète simplicité, nous font la grâce d'une contemplation reconnaissante.

Contemplation d'un prophète

- Le prophète Jérémie en vient à prier, avec tout le poids de son engagement, pour essayer d'extirper l'injustice et l'idolâtrie et d'édifier la justice et le droit (cf Jér 20, 7-13). C'est un moment particulièrement difficile. Les gens veulent le dénoncer (Jér 20, 1), et même ses amis d'autrefois guettent chez lui le moindre faux pas pour en finir avec lui. Il se sent la risée du peuple. Tous se moquent de lui (Jér. 20, 1).

La profonde solitude à laquelle sa mission l'a conduit s'accroît. *"Jamais je ne m'asseyais dans une réunion de railleurs pour m'y divertir. Sous l'emprise de ta main, je me suis tenu seul, car tu m'avais rempli de colère"* (15, 17). Ecrasé par cette situation, sans chercher à l'éviter ni à la laisser aux portes de la prière ou dissimulée derrière ses paroles et ses pensées, il se rapproche de Dieu pour une rencontre d'une totale sincérité.

- Jérémie est tout déconcerté. Et il s'en exprime devant Dieu. Avant, *"quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur"* (15, 16).

Mais à présent c'est toute son angoisse qu'exprime Jérémie en un langage dur qui semble confiner au blasphème. *"Tu m'as séduit..., tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort"* (Jér. 20, 7). Il s'exprime devant Dieu avec une liberté absolue, sans mâcher ses mots ni adoucir ses sentiments. Et il prend une décision. *"Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom"* (20, 9).

Mais le Dieu qui sonde les cœurs ne paraît pas scandalisé par la parole de Jérémie, qui exprime ce qu'il ressent réellement : il l'a déjà vu de l'intérieur. Dieu alors communique avec Jérémie et lui fait sentir un *"feu dévorant, enfermé dans ses os"* (20, 9). La Parole que Jérémie *"mangeait"* auparavant - et qui avait bon goût - est à présent ressentie comme un feu impossible à éteindre. L'auteur de l'Apocalypse (10, 9-11), lui aussi, mange le livre de la Parole. S'il a la douceur du miel au palais, il est amer en ses entrailles, car dure est la parole qui monte en son cœur contre peuples et nations.

Le feu est le signe de la présence active de Dieu, perçue même de façon corporelle. Le feu brûle et fait souffrir, mais il donne aussi lumière et

chaleur. Enfermé dans ses os, un feu jaillit qui l'empêche d'être prisonnier de son amertume et de sa décision de renoncer à sa mission. C'est à ce feu que se forgera une parole nouvelle de Dieu dans la bouche du prophète.

- Entre la déception de Jérémie et la présence de Dieu s'amorce un vrai combat. Jérémie faisait bien des efforts pour éteindre ce feu et cette parole qui naissait en lui, mais il n'y pouvait rien (Jér 20, 9). De tout son être, il résistait au feu. Était-ce peur d'une nouvelle déception, ou recul devant la dureté de sa mission ?

Ailleurs, en pareille situation, Jérémie compare Dieu à un "*ruisseau trompeur aux eaux décevantes*". Mais Dieu essaie de réveiller en lui une confiance plus profonde qu'avant. "*Si tu reviens, et que je te fais revenir, tu te tiendras devant moi*". Et cela le purifiera, de telle sorte que prenne naissance une parole vraie, "*sans scorie*" et qu'il puisse être comme la "*bouche*" de Dieu (15, 18-19).

- L'amertume de la parole et le feu enfermé dans les os livrent passage à une communion plus profonde avec Dieu, à une nouvelle manière d'éprouver sa fidélité mystérieuse et déconcertante. "*Yahvé est avec moi*" (Jér 20, 10), voilà bien un langage de communion. A travers cette pâque, sa vocation de prophète prend une nouvelle consistance. Les adversaires "*vont trébucher, vaincus*" (20, 11). Ailleurs, pareillement, il se sentira comme un "*rempart de bronze fortifié*" et ses adversaires ne pourront rien contre lui (Jér. 15, 20-21).

La situation au-dehors, dans la société, n'a nullement changé. Mais elle a été transformée intérieurement dans le combat spirituel avec Dieu, et une nouvelle compréhension du mystère divin y a pris naissance. Il y a communion précisément là où lui ne voyait que tromperie et déloyauté de la part de Dieu. Aussi, en conclusion à cette rencontre, sommes-nous tous invités au chant et à la louange (Jér. 20, 13).

Voilà une expérience de communion dans la souffrance. On ne rencontre pas Dieu seulement dans la beauté, l'ordre et le succès. Reconnaître et accueillir sa transcendance, qui renverse toute situation désespérée, dans une contemplation faite de louanges et de chants, c'est permettre à l'être d'unifier sa dispersion intérieure et de panser ses blessures. D'où naît avec force un nouvel engagement.

2. LA PRIÈRE DE DISCERNEMENT

Conduisez-vous en enfants de lumière ; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux oeuvres stériles des ténèbres ; dénoncez-les plutôt...

(Ep 5, 8-11)

Discerner dans le grand théâtre du monde

- La contemplation exprimera sa vérité dans son abandon au projet de Dieu dans l'histoire. Mais qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui dans l'action de Dieu ? Quelle est " au juste " ma collaboration à sa nouveauté ?

" *Voici, je viens pour faire ta volonté* " (Hb 10, 9). En cette phrase est résumée l'attitude profonde de Jésus devant le Père, et aussi l'état d'esprit de quiconque prie pour discerner. Car le discernement n'est ni un exercice d'introspection ni une façon d'agir en fonction de nos attentes ou de celles du peuple. C'est une manière de prier intensément, d'essayer de découvrir ce que le Père sait qu'il nous faut (cf Mt 6, 8).

- Distinguer parmi tous les élans intérieurs, ceux qui sont de Dieu et ceux qui n'en ont que l'apparence, suppose une relation aussi intense avec le monde où Dieu construit son Royaume, qu'avec ma propre personne.

Le discernement prend aussi une dimension ecclésiale qui permet de se rapprocher du corps de l'Eglise, surtout des frères assurant le service de l'autorité, qui m'apparaît dès lors comme la volonté de Dieu.

- La proximité des pauvres est un lieu privilégié pour le discernement. Nous pouvons comparer la société à un théâtre. Tout spectacle est conçu pour être contemplé confortablement assis dans des fauteuils ou aux premières loges, dans une atmosphère climatisée et dans la pénombre qui rend la scène éblouissante avec ses jeux de lumière. Le spectateur est conduit à sa place; là il est mis en condition pour voir la scène, et approuver et applaudir au milieu d'autres spectateurs. Les directeurs du spectacle emploient des ouvreuses souriantes pour vous guider, afin que vous voyiez ce qu'ils veulent et d'où ils veulent.



Mais si quelqu'un entre par la porte de service au lieu de se laisser conduire par l'entrée principale, il transgresse les règles du jeu et aperçoit un spectacle bien différent : les visages des artistes tendus au milieu de leur représentation, et les ouvriers excédés d'assister et de préparer toujours le même spectacle pour des gens confortablement assis. Vus de derrière, les décors sont laids et faux, et les costumes ne brillent pas de la même manière.

La société peut être vue des fauteuils et des loges, ou bien de la porte de service de ce monde, là où travaillent ceux qui, s'ils ne paraissent pas sur la scène, rendent le spectacle néanmoins possible. De l'endroit où nous regardons le grand théâtre du monde dépend notre vision des choses. Une expulsion d'un quartier marginal peut apparaître comme un progrès du point de vue de ceux qui planifient et dirigent ou, au contraire, comme une agression du point de vue de ceux qui y perdent tout. Il est crucial de bien savoir où nous nous situons pour discerner, et ce qu'il en est de nos solidarités.

- Dire que des ouvriers du spectacle, des pauvres du monde, peut aujourd'hui naître le salut pour tous apparaît à beaucoup audacieux et insensé. Or, c'est bien cela qui arriva lorsque la nouveauté chrétienne fit irruption dans ce monde par les portes ouvertes de pauvres, au matin de Pentecôte. Pierre dit aux Juifs : *" Non, ces gens ne sont pas ivres...- Mais c'est bien ce qu'a dit le prophète: Il se fera dans les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront "* (Ac 2, 15-17).

- Mais, au plus profond de la marginalité, la nouveauté naît en bas, absolument imprévisible. Elle naît de ceux qui n'ont ni le savoir des techniciens, ni le pouvoir des autorités, ni l'argent de ceux qui contrôlent idées et marchés. Elle échappe ainsi aux planifications et aux projets.

- Cette découverte nous oblige à tout regarder d'une nouvelle manière. On ne peut seulement regarder vers le haut, ni vers notre intimité " éclairée " par la contemplation, mais aussi vers le bas et, d'en bas, l'ensemble de la société.

- Ce qui naît ici-bas, nous le contemplons, l'accueillons et nous mettons à son service, une fois découvert qu'il s'agit là d'un passage vers le Royaume de Dieu. Nous l'aidons à se purifier de son ambiguïté, à grandir et prendre consistance au-delà de nos capacités à l'accompagner.

- Si Dieu nous place comme " guetteurs " pour voir la réalité et dénoncer " sa faute au méchant " - car Dieu veut qu'il " abandonne sa conduite " (Ez 33, 7-11) -, la proximité de l'opprimé est alors un poste privilégié.

Le processus du discernement

● Une ouverture généreuse

Le discernement est le pont entre contemplation et vie active, où se construit le Royaume de Dieu. Les attitudes de base du discernement s'acquièrent dans la contemplation. Il faut en premier lieu que la personne soit "seulement" et "purement" (Ex. sp. 23) orientée vers Dieu, qui se trouve alors l'unique pôle qui attire et unifie le dynamisme de l'être tout entier.

En second lieu, il faut se disposer, avec générosité, à embrasser ce qui contribuera "davantage" à la réalisation du plan de Dieu. Il ne s'agit pas d'accomplir des actes héroïques, mais de faire justement ce que Dieu nous demande, sans rester prisonniers de la peur ni être emportés par d'obscures convoitises. Cet aspect est souligné par Paul, quand il dit que, dans la mesure où notre amour grandit "*de plus en plus en cette vraie science et ce tact affiné*", nous pourrions "*discerner le meilleur*" pour "*la gloire et louange de Dieu*" (Ph 1, 9-11).

Dans l'Épître aux Romains, après avoir exposé le plan du salut de Dieu pour les Juifs et les païens, il s'exclame dans l'admiration : "*Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !*" (Rom 11, 33). "*Car tout est de lui et par lui et pour lui. A lui soit la gloire éternellement ! Amen*" (11, 36). Tel est le sentiment de celui qui contemple le dessein de Dieu au long des siècles, contemplation qui éveille à l'amour et à l'abandon. "*Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu*" (Rom 12, 1).

Paul reconnaît que le dessein de Dieu est mystérieux. "*Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ?*" (Rom 11, 34). Mais, si l'on accueille sa miséricorde, sans se modeler "*sur le monde présent*" (12, 2), autrement dit, sans ajouter foi au spectacle vu des premières loges ni aux valeurs des dirigeants de ce monde, alors, par "*le renouvellement de notre jugement*" dans l'évangile, nous pourrions "*discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait*" (Rom. 12, 2).

Ainsi, sans nous laisser emprisonner par la peur ni emporter par notre imagination, mais en accueillant ce que Dieu nous donne, "*chacun*

selon le degré de foi que Dieu lui a départi " (12, 3), nous pourrions occuper notre poste avec exactitude dans le *corps* (12, 4) que nous formons tous, chacun différent, dans une fonction originale et irremplaçable.

- *Devenir conscient et vigilant*

Il faut rechercher la volonté de Dieu. D'où la nécessité de soumettre nos inspirations à l'épreuve *" pour voir si elles viennent de Dieu "* (1 Jn 4, 1).

Bien que ses voies soient aussi distantes des nôtres que le ciel de la terre (cf Is 55, 9), Dieu nous révèle toutefois son dessein à chaque moment de l'histoire (Cf Ep 1, 9). Tout au long du Nouveau Testament, nous sommes invités à *" veiller "* pour ne pas être surpris par l'arrivée de Dieu pendant que *" nous dormons "*. *Devenir conscient de ce qui se passe aussi bien dans notre monde que dans notre être est indispensable pour discerner l'oeuvre du Père ici-bas.*

- **Qu'y a-t-il de nouveau, aujourd'hui, au sein de notre histoire, dans l'action de Dieu ?** Jésus reproche aux Juifs d'être experts dans la connaissance des signes de la nature - savoir s'il va pleuvoir ou si le soleil va se lever - mais d'être incapables de découvrir les signes du Royaume qu'il réalise devant tout le peuple (Lc 12, 54-56).

De même, aujourd'hui, il est des signes de renouveau que Dieu fait surgir au beau milieu de l'ancien. Jésus, à tout moment et de la manière la plus concrète, signalait l'événement qui marque que le Royaume de Dieu était en train d'advenir. *" Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture "* (Lc 4, 21), disait-il à la synagogue de Nazareth.

- **Quelle est au juste la collaboration que Dieu me demande personnellement ?** Bien des gens *" savent "* ce qu'il faut faire. Idéologues et techniciens ont la tentation de décider pour les autres. Le peuple aussi a ses attentes, tantôt réalistes et évangéliques, tantôt démesurées. Quant à nous, nous ne pouvons entrer, pour quelque raison que ce soit, dans ce jeu qui consiste à répondre à des attentes impossibles à assumer. En répondant aux problèmes du peuple, selon nos possibilités, nous pouvons aussi le décevoir. Des situations d'exception, aussi bien, peuvent déclen-

cher en nous, devant leur tournure dramatique, des réactions de refus de notre réalité, qui nous détournent de notre chemin. Jésus a déçu et, à l'occasion, déconcerté le peuple. Il appela Pierre Satan, parce que celui-ci voulait l'entraîner sur le chemin des hommes et non sur celui du Père.

Dieu est le seul qui me respecte absolument comme je suis, car il me connaît et m'aime comme tel, dans toute ma réalité. Sa volonté est un don gracieux qui me permet de faire ce qu'il me demande. C'est à lui seul que je dois répondre. Sa volonté peut aussi bien frustrer mes propres attentes que celles des opprimés ou des techniciens.

- **Quels élans agissent en moi, et où me mènent-ils ?** En moi bouillonne toute une suite d'élans (pensées, sentiments, états d'âme...) qu'il faut discerner pour connaître ceux qui viennent de Dieu ou bien du *"mauvais esprit"*. En certaines occasions, il est facile de les distinguer. En d'autres, ils entrent chez nous déguisés en *"anges de lumière"* (2 Co 11, 14). L'adversaire est père du *"mensonge et de la tromperie"* afin de *"réduire à l'esclavage et tuer"* (Jn 8, 31-59).

Je dois "devenir conscient" des énergies qui animent mon corps et mon esprit pour distinguer celles qui m'oppriment et celles qui me libèrent, afin de m'offrir à la grâce de Dieu. Cela exige de ne pas vivre déconnecté de mon propre moi, emporté par des courants souterrains là où je ne veux pas aller. A travers un "examen" lucide et permanent de ma relation à Dieu dans la vie et la prière, je serai chaque fois plus disposé à dire comme Jésus : ma vie, *"personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même"* (Jn 10, 18), quand arrivera l' "heure" et selon le projet du Père.

- *Ma décision engage ma liberté*

Si nous devenons de plus en plus conscients de notre réalité personnelle, nous pouvons choisir notre chemin. Alors intervient la "décision", expression de notre liberté. Cette décision a un côté douloureux - choisir un chemin me coupe fatalement d'autres chemins -, mais aussi un côté joyeux : je choisis ce que je perçois comme une volonté de Dieu, un chemin qui mène à la vie.

Il y a les " petites décisions " que nous prenons souvent et presque sans nous en rendre compte. Si on les perçoit isolées de tout un processus, elles n'ont rien de transcendant. Mais, comme les petits mouvements du gouvernail dans une navigation au long cours, elles doivent être saisies à l'intérieur des " grandes décisions " qui marquent la direction de notre vie. Peu nombreuses, elles sont néanmoins déterminantes. Au coeur des grandes décisions, les petites permettent de maintenir le cap, au milieu de tous les courants qui bousculent le bateau et cherchent à infléchir son parcours.

Certaines décisions vont " vers le dehors " : elles impliquent un projet apostolique. D'autres vont " vers le dedans " et restent cachées. Les deux sont nécessaires. Des élans me poussent dans toutes les directions. Il me faut choisir les pensées et les sentiments qui me construisent, et canaliser les forces destructrices.

Certaines situations extérieures ne peuvent pas toujours être changées selon nos souhaits, et certaines limites intérieures collent tellement à notre peau, comme l'écharde dans la chair de Paul, que nous ne pouvons les en arracher. Ces limites, je peux les affronter de façon destructrice ou créatrice. Je peux m'en rendre captif et ainsi me désintégrer ou choisir les pensées et les sentiments qui m'empêchent d'en être esclave et font mûrir, dans l'obscurité de ma prison, une vie nouvelle qui apparaîtra à la lumière quand viendra l'heure.

● *Une décision confirmée*

Mes décisions ne pèsent de tout leur poids que lorsqu'elles sont confirmées par Dieu, en lien avec son projet, comme étant sa volonté. Ce dernier stade du discernement est très important, car il panse la plaie provoquée par toute décision forte et lui donne la consistance qui provient, par le biais de l'Esprit, de la paix intérieure. Lorsque Jésus fut baptisé au milieu du peuple, il s'engagea en faveur du Royaume imminent annoncé par Jean le Baptiste. Plus tard, dans la prière, il éprouva la proximité du Père qui l'appelait son Fils préféré (Lc 3, 22), le confirmant ainsi dans sa décision.

Marc situe la transfiguration de Jésus après sa décision de monter à Jérusalem pour affronter les institutions juives et être témoin du

Royaume jusqu'à la mort (Mc 9, 2). Jésus s'écarte du chemin qui mon-
tait à Jérusalem et gravit la montagne, où il reçoit une nouvelle confir-
mation : " *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le* " (Mc 9, 2). Voilà
Jésus confirmé et renforcé, et les disciples - qui ne comprennent pas son
choix - invités à entrer dans le mystère de ce chemin qui prend fin à la
croix et bouleverse toutes leurs attentes.

Dans cette confirmation, j'éprouve que Dieu fait d'une certaine
manière " alliance " avec moi, alliance que je choisis parce que Dieu m'a
d'abord choisi. Ce n'est que dans cette expérience de rencontre que
l'on peut faire les grands choix qui engagent radicalement la vie.

Le critère intérieur de la confirmation c'est la paix profonde et
lucide. Quand elle résiste au temps, surtout après de grandes décisions,
c'est un signe que, tout comme Dieu, cette décision-là respecte ma réalité
personnelle. L'autorité ecclésiale est le critère extérieur de confirmation.

Pour que celle-ci soit valide, il est exigé que l'autorité réalise
aussi un discernement évangélique en mettant au centre de son inten-
tion le service du Royaume de Dieu et en accompagnant, dans une
cordiale et fraternelle proximité, les pas de celui qui recherche la
confirmation ecclésiale. D'un autre côté, nos décisions naissent toutes
imprégnées de notre ambiguïté personnelle. Dieu les confirme, mais
comme un pas sur le chemin, une liberté renouvelée et comme de pro-
fondes purifications libératrices. Nous ne sommes pas des jarres si
neuves pour accueillir le vin nouveau du Royaume, constatation qui
doit nous rendre humbles et disponibles, sans fanatisme ni rigidités.
Notre paix réside à nouveau et profondément en ce Dieu qui nous
choisit comme nous sommes, faisant de nous des voyageurs en route
vers la plénitude.

Tout choix qui apparaît nouveau concernant les pauvres se
heurte presque toujours aux instances du pouvoir, menaçantes avec
leur force et leur organisation, et qui nous infiltrent grâce aux mille et
un mécanismes de leur publicité séductrice et mensongère. D'où la né-
cessité de nous fonder sur la vigilance et la force de discernement selon
l'Esprit.

Une prière de discernement de Jésus

- *Jésus s'est donné au Royaume de Dieu lors du baptême de Jean.*

Mais à la suite de quel chemin ? Comment se situer face au peuple avec ses espoirs d'abondance, face aux prêtres qui attendaient que le Messie, par un prodige saisissant, se manifestât dans le Temple et devant les mouvements de libération armés ?

Dans la solitude de la prière et du désert, Jésus est tenté, comme il le sera plus tard, dans sa vie apostolique, au milieu du peuple qui le suit parce qu'il lui a donné à manger (Jn 6, 26), chez ceux qui lui demandent des signes pour croire (Mc 8, 11), ceux qui veulent le faire roi (Jn 6, 15), chez Pierre que Jésus appelle explicitement " Satan " (Mc 8, 33), etc. Jésus est pleinement ouvert non seulement à Dieu le Père, mais aussi à la réalité du peuple avec toute sa misère et aux divers courants qui cherchaient à leur manière une solution.

- *Le tentateur présente à Jésus différentes possibilités pour mener à bien le Royaume.*

Jésus ne veut pas d'un messianisme qui réduise l'homme à n'être qu'un consommateur de pain. L'homme a aussi besoin d'une Parole qui l'appelle par son nom, qui lui rende sa dignité d'interlocuteur de Dieu, qui le mette tout entier debout et le conduise à assumer lui-même le travail pour faire le pain et le partager avec tous. Ce peuple n'est pas un éternel estropié qui attend dans un coin l'offrande d'un morceau de pain. C'est un opprimé qui peut créer et partager.

Jésus ne se jettera pas non plus du Temple en faisant des prodiges fascinants. Au lieu de séduire un peuple avec du merveilleux, il préfère le rapprochement entre personnes, sur les places et les chemins, dans le cadre limité des rencontres humaines. Les prodiges seront réservés à des marginaux accueillants à la venue du Royaume. Les boiteux marcheront et les lépreux seront guéris, conséquence de la foi et ex-

pression de la force libératrice du Royaume, à l'approche, pauvre et vulnérable, de Jésus.

Il ne recherchera pas le pouvoir et la domination politique. Il préférera la voie du service. Ainsi, à la grande confusion du peuple et de ses disciples, il montera à Jérusalem en toute fidélité au Royaume, se faisant serviteur avec la faiblesse d'un pauvre rattrapé par les forces du pouvoir. Le chemin de Jésus est absolument nouveau. Ni réduire, ni séduire, ni dominer la liberté de l'homme. Seulement servir.

En prenant cette décision, Jésus répond aux véritables besoins du peuple, bien qu'en contradiction, pour une grande part, avec ses attentes.

Jésus conduira sa vie selon la prophétie d'Isaïe, en étant le véritable serviteur du peuple et du Père. Et il est tenté, car ce chemin, dont il ne peut vérifier l'efficacité dans l'histoire, traverse des moments d'obscurité. A mesure que Jésus se rapproche de la fin de sa vie, il s'enfonce dans une solitude aussi noire qu'à la tombée de la nuit. Moment où sa foi, contre toute évidence, se change en fidélité au Père.

Mais l'évangéliste Matthieu dit qu'une fois cette décision prise, "*...le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient*" (4, 11). Par là, il veut exprimer la proximité de Dieu qui confirme le chemin de Jésus, lui apportant toute l'harmonie et la paix de son esprit.

3. LA CONTEMPLATION DANS L'ACTION

Mon Père est à l'oeuvre jusqu'à présent et j'oeuvre moi aussi (Jn 5, 17). ...le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait (Jn 5, 19-20).

Créer avec le Père

- En rencontrant Dieu dans la contemplation, nous ne sommes pas noyés dans un océan de passivité, ni envahis de nostalgie. A sa rencontre, nous sommes re-créés. Dieu est éprouvé comme celui qui nous libère dans la communion afin que nous soyons capables de découvrir et d'accueillir la nouveauté qu'il réalise avec nous dans l'histoire.

- Dieu ne se contente pas d'écouter le cri de l'opprimé, victime de structures extérieures et de tant de mécanismes qui l'ont déjà pénétré et l'oppressent aussi du dedans, dans sa chair et son sang. Il prie lui-même dans le pauvre (Rm 8, 26) et fait sien son cri.

- Ce cri est semblable à celui de la femme dans l'enfantement. Isaïe fait dire audacieusement à Dieu : *" Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais tout en haletant "* (42, 14). Le fruit qu'on en retire, c'est la lumière qui éclaire les nouveaux chemins d'un peuple aveugle.

En plus de l'image de l'enfantement, qui exprime la force créatrice de Dieu dans l'histoire, nous trouvons chez Isaïe une image végétale. La justice de Dieu est semée dans l'histoire comme la semence dans la terre. Voilà pourquoi Dieu ordonne : *" Que la terre s'ouvre et produise le salut, qu'elle fasse germer en même temps la justice. C'est moi, Yahvé, qui ai créé cela "* (Is 45, 8).

Jésus lui-même utilisera de cette image. Le Royaume de Dieu est comme une semence tombée en terre. Elle germera et poussera sans que l'homme sache comment (Mc 4, 27). Ailleurs, Jésus se voit lui-même comme une semence tombée dans la terre fertile de l'histoire pour porter du fruit (Jn 12, 24).



- Le Seigneur de l'histoire nous invite à créer avec lui. Non pas comme de simples exécutants de quelque chose d'extérieur. Les dons de Dieu naissent en nous, ils mettent en oeuvre notre imagination et nos mains, ils sont marqués de notre empreinte.

- En créant, nous devenons nous-mêmes créateurs ; la liberté et la justice nous pénètrent corps et âme. En même temps, nous nous sentons plus engagés à continuer de créer, puisqu'une part de nous-mêmes progresse dans l'histoire.

- Tout processus créateur est pascal, tout enfantement douloureux. La vie nouvelle prend naissance dans sa singularité et, à mesure qu'elle grandit, s'éloigne de nous en allant sur ses propres chemins, de même que la plante, en poussant, s'éloigne de la semence qui finit par disparaître en terre.

Chez les pauvres, la nouveauté prend naissance sous la menace du monstre de l'oppression avec ses mille bouches ouvertes (Ap 12, 4). L'enfantement douloureux et la terre qui se fendille pour que naisse la plante sont des images de douleur, mais aussi de la vie nouvelle qui progresse vers la plénitude du Royaume.

- En créant avec Dieu, nous faisons une expérience nouvelle. Dieu souffre et travaille, avec nous et en nous, pour nous libérer. N'importe quelle rue est un temple et chaque pas peut être un geste de culte.

" Offrir vos personnes : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre "
(Rm 12, 1).

Tâchons de voir comment procéder dans cette rencontre avec Dieu,
que nous appelons contemplation dans l'action.

Les étapes de la contemplation dans l'action

● ***Entrer dans le projet de Dieu***

L'oeuvre de Dieu se concrétise en des projets de libération de tous les hommes et de tout l'homme. Dans des cas extrêmes, les pauvres apparaissent dans l'Evangile comme des gens auxquels il faut porter secours, comme le fait le Samaritain avec le Juif blessé au bord du chemin.

Mais ils apparaissent aussi, et dans la majorité des cas, différemment. Une vocation leur est révélée, à eux et à tous ceux qui leur sont solidaires. Ils ne sont pas les éternels mendiants quêtant, au bord des chemins de l'histoire, la générosité de ceux qui savent, possèdent ou peuvent quelque chose. Dans le sermon sur la montagne, ils sont invités à créer le Royaume de Dieu.

A travers la blessure de leur pauvreté, qui rend précaire leur situation présente, ils laissent entrer le Royaume de Dieu dans notre monde. Le Royaume, à présent, " est " à eux (Mt 5, 3), mais la plénitude de la justice, de la paix, de la possession de la terre..., s'exprime au futur, comme, par la suite, dans les Béatitudes. Entre le présent et l'avenir s'ouvrent l'espace et le temps où, Dieu aidant, leur vocation sera créatrice.

Il faut créer une nouvelle relation avec ces frères (Mt 5, 21-48). En prenant appui sur l'expérience de l'amour pour tous, y compris pour ses ennemis (5, 44-45), comme le Père qui fait pleuvoir sur bons et méchants, on ne saurait entrer dans la dynamique de l'agression, rendant coup pour coup (5, 39), tromperie pour mensonge (5, 37), insulte pour offense (5, 22)... En laissant l'amour créateur du Père nous pénétrer, l'on peut rompre la spirale de l'agression et, sans plus la nourrir, créer un nouveau dynamisme de vie.

Pour que ce soit possible, il ne suffit pas de se mettre en relation formelle avec Dieu dans des pratiques de piété (6, 1-18), afin d'avoir bonne réputation ou dire à Dieu ce qu'il doit faire. Dieu est différent. Il est Père de bonté, caché dans la proximité. Dans le secret du coeur, il offre la vie du Royaume à quiconque s'en approche avec la confiance et l'ouverture d'un pauvre.

Quiconque rencontre Dieu peut de la sorte avoir une nouvelle relation avec les biens de la terre (Mt 6, 19-34). Il n'aura plus pour maître implacable la richesse qui finira par le rendre esclave, éternel mendiant, mais servira le Royaume et sa justice en apportant tout ce dont nous avons besoin pour vivre dans la dignité.

Tel est le don offert. Quiconque l'accueille et le concrétise en des oeuvres et des projets, "*entre par cette porte étroite*" qui débouche sur la vie (Mt 7, 13-14), produit de "**bons fruits**" (Mt 7, 15-20) et ne fait pas que dire : "**Seigneur, Seigneur**" (Mt 7, 21-23). Dans l'oppression, toutefois, cette porte peut vraiment se révéler impraticable.

Celui qui construit avec Dieu la nouveauté du Royaume prend définitivement une nouvelle consistance et ressemble à la maison bâtie sur le roc (Mt 7, 24-27). Contre lui se déchaîneront vents et cyclones des serviteurs du " dieu argent ", sans qu'il s'effondre. Bien plus, il connaîtra la joie au milieu de la persécution (5, 12) .

A travers l'engagement des communautés, Dieu entre chez nous porteur d'une vie nouvelle. Dans l'histoire, nous cachons les preuves de son amour discret. Nous sommes sa faiblesse et sa force.

● ***Reconnaître le passage de Dieu***

" *Chercher et trouver Dieu en toutes choses* ", telle est l'intention du contemplatif vivant un engagement actif pour le Royaume. Le " Dieu qui se cache " (Is 45, 15) du monde peut être cherché et trouvé jusque dans les milieux les plus sécularisés et hostiles.

Pour avancer dans cette révélation, nous devons, en premier

lieu, nous engager dans ce que nous avons déjà découvert par le discernement comme étant son oeuvre faite avec notre collaboration.

En certaines occasions, nous prenons conscience de ce que nous vivons au travail et dans l'action. Nous sommes surpris par la manifestation de Dieu. Il n'apparaît pas toujours des étoiles au-dessus des enfants nouveaux-nés dans la pauvreté, mais il suffit que l'une d'entre elles se soit attardée sur l'un d'eux... pour que nous nous attardions sur lui afin de découvrir tout son mystère. Rappelons que c'est au moment où les disciples reviennent de prêcher que tout s'éclaire pour Jésus et qu'il se réjouit de la façon dont le Père révèle son oeuvre aux tout-petits et la cache aux sages et aux intelligents. Exultant de joie, ici-bas, au milieu des disciples, il rend grâces au Père (Lc 10, 21).

Notre action, nous la relirons fréquemment après coup, dans " l'examen " de chaque jour, mais celle de Dieu, qui fait stagner les eaux, nous ne la verrons clairement qu'après un laps de temps nettement plus long. Nous percevrons alors ce qu'il y a de fort au sein du travail et des rencontres. Et nous répondrons comme les disciples d'Emmaüs : *" Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? "* (Lc 24, 32). Certains faits révéleront toute la grandeur que nous pressentions, dans la seule mesure où nous les gardons en notre coeur, comme Marie (Lc 2, 51).

Il importe peu que les événements aient un air de succès ou d'échec. C'est dans l'efficacité de l'amour, des personnes engagées, des associations qui créent des espaces de communion et des oeuvres de justice, en partageant le pain avec l'affamé... qu'alors *" ta lumière éclatera comme l'aurore "* et que Dieu dira : *" Me voici "* (Is 58, 8). C'est précisément dans l'action libératrice que *" ta lumière se lèvera dans les ténèbres et que l'obscurité sera pour toi comme le milieu du jour "* (58, 10). Autrement dit, c'est dans l'action que Dieu nous fera sentir sa présence lumineuse.

Mais c'est aussi dans la lenteur et l'obscurité des processus de libération, dans nos allées et venues sur nos sentiers battus, que nous verrons Dieu faire jaillir quelque chose de nouveau (Is 43, 18).

Dans la pauvreté et les limites humaines, dans un détail qui passe inaperçu au milieu de tout ce qui brille et fascine dans les spectacles



du quotidien, la grandeur de Dieu peut apparaître chez une veuve qui *"a mis tout ce qu'elle avait pour vivre"* (Lc 21, 4).

Mais il faut avoir, comme Jésus, des yeux de contemplatif pour le reconnaître. Cette reconnaissance porte des noms propres. La veuve, l'étranger, le dirigeant syndical, le catéchiste, la famille dont nous partageons la foi et l'amitié, occupent un lieu bien concret lorsque nous marchons dans les ruelles de misère et qu'ils viennent à notre rencontre. Ils peuvent abattre nos énergies agressives et destructrices (Ac 9, 4) ; ils nous expliquent le sens des Ecritures (Lc 24, 7), ou bien ils sont des "fantômes" qui se révèlent peu à peu être des visages du Ressuscité (Lc 24, 37).

C'est lorsque nous rencontrons ces gens, en qui nous avons reconnu la présence active de Dieu, que leur message nous parvient. Nul besoin de penser à Dieu à ce moment-là. Dieu est déjà une présence ressentie en tout ce qui est visible. Même anonymement, un sens, un salut nous sont transmis, et nous ne savons expliquer la manière dont cette rencontre peut retentir aussi profondément en nous. Nul besoin de penser. Il suffit de rencontrer ces gens et de s'ouvrir de tout son être au désir de contempler et de recevoir la présence du Ressuscité.

● *L'effacement de Dieu*

Il n'est pas toujours facile de découvrir l'oeuvre de Dieu dans les personnes et dans l'histoire. Job, au milieu des souffrances, passant d'une situation privilégiée au plus bas de la société humaine, devient sensible, comme il ne l'avait jamais été, à l'oppression de ses compagnons de misère (Job 24, 1-12). Les méchants déplacent les limites des terres, ils volent, écartent les pauvres du chemin, les pauvres dont ils prennent les enfants en gage de leurs prêts usuraires pour en faire leurs esclaves. Les misérables doivent se cacher dans la clandestinité, ils mangent des déchets et des restes, vivent nus dans le froid, se collent aux rochers, car ils n'ont pas de logement ; ils cultivent des aliments pour d'autres tandis qu'eux-mêmes meurent de faim.

Face à un tel spectacle, Dieu semble ne rien faire. Il se tait. Silence de Dieu face à la souffrance des justes. Que fait-il ? Ne voit-il pas ce qui se passe ? Où est sa puissance ?

Dès que le peuple prend conscience de lui-même, il s'organise, s'engage et commence à avancer. Mais, en de nombreuses occasions, la répression aussi devient plus organisée et plus forte qu'auparavant. Tel est l'expérience des Juifs au désert. Affamés, ils rêvent, au milieu de leurs souffrances, à la nourriture d'esclaves qu'ils avaient en Egypte. Ils pensent qu'ils ne sont partis que pour mourir calcinés et qu'ils étaient mieux en Egypte.

On ressent alors comment les différentes puissances se sont liguées pour créer un cercle de feu, un mur parfaitement clos ne laissant aucune issue, un système social d'oppression. Le prophète Michée l'exprime avec une grande force en parlant de la société de son temps. Les grands propriétaires emprisonnent les pauvres et se répartissent leurs terres (Mic 2, 4) ; les autorités qui vivent auprès du peuple arrachent la chair de sur ses os (Mic 3, 2) ; les prophètes vaticinent à prix d'argent (Mic 3, 11) ; les juges jugent pour des présents et les prêtres décident pour un salaire (Mic 3, 11). Tous les groupes influents ont créé un système qui empêche de se tourner vers l'avenir.

C'est tout un peuple en croix qui crie comme Jésus " *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* " Et, à ce cri, ne semblent répondre



que les moqueries de ceux qui pensent être bien protégés par leurs dieux. Dans ces situations, la possibilité de contempler l'oeuvre de Dieu passe par la fidélité à une promesse et par la patience, jusqu'à ce que vienne l' " heure " où nous pourrons voir la croix comme un signe de gloire (Jn 12, 28). Pendant ce temps, comme Jésus, nous éprouvons de l'angoisse (Jn 12, 27) face à ce baptême de sang que nous avons sous les

yeux. Mais la réponse de Dieu est déjà semée dans le silence, dans cette capacité de patience et de fidélité à son projet que montre le peuple.

● ***La transparence de la boue***

Par notre travail créateur avec Dieu et notre fidélité à sa passion, une profonde transformation s'est opérée en nous. La réalité est devenue transparente et, au fond, nous découvrons la présence active de Jésus ressuscité. Le quartier s'est transformé en espace de contemplation, au sens le plus fort du mot. Un texte de Paul peut nous aider à comprendre cette expérience (2 Co 4, 5-12).

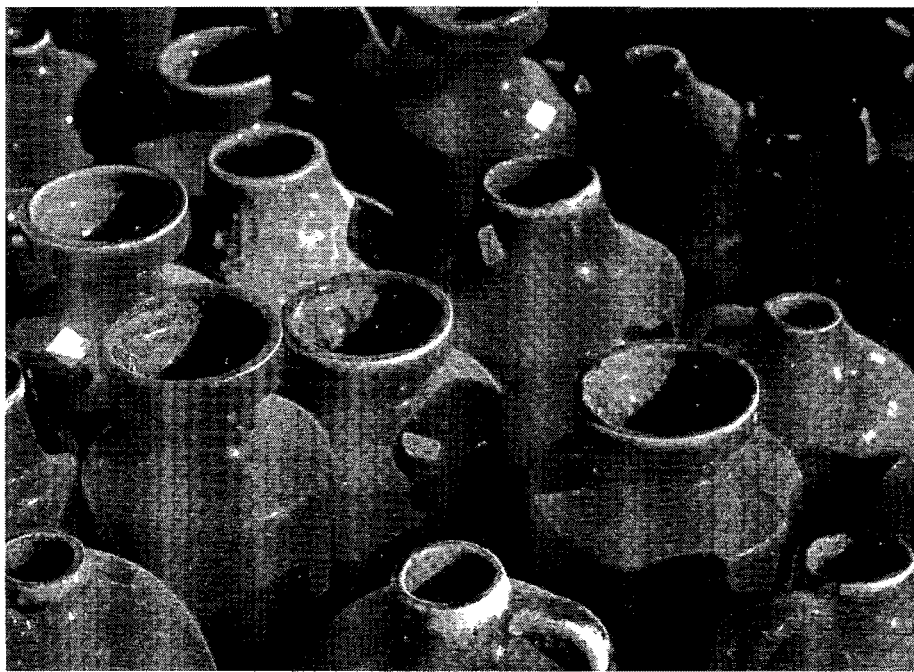
Dieu a fait resplendir sa lumière dans nos coeurs (4, 6). *" Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous "* (Co 4, 7). En regardant les corps détériorés des pauvres, nous comprenons ce que signifie le fait que la bonté de Dieu soit enfermée en de fragiles vases d'argile. De même, voir l'action de Dieu dans la chair si faible des pauvres, aussi maltraitée que de la vieille boue craquelée, est une expérience bouleversante.

Mettons dans la bouche des opprimés d'aujourd'hui les paroles de Paul, si souvent persécuté et battu : *" Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps "* (2 Cor 4, 8-10).

Dans leur courage pour vivre, leur recherche de la liberté et de la justice, leur sens de la dignité, leur bonté et leur tendresse qui ont vaincu coups et mépris, dans leurs protestations..., nous découvrons le trésor de la vie de l'Esprit qui transparait *" dans notre chair mortelle "* (2 Cor 4, 11).

" Désormais nous ne connaissons personne selon la chair " (5, 16), mais la présence d' *" un être nouveau "* (5, 17) créé par le Ressuscité à l'intérieur de cette *" humanité nouvelle "*.

Quand nous parlons de transparence, nous voulons dire que nous voyons, à travers, quelque chose, mais pas très clairement. La présence de Dieu nous est révélée à travers de la boue fragile et brouillée. Les êtres sont des signes du Royaume. Et, par tous nos pores, une grâce,



qui va bien au-delà de notre compréhension, nous est transmise. La réalité est habitée. Nous évoluons dans le monde " *avec le sentiment d'une présence* ", comme disait le père Nadal parlant de saint Ignace de Loyola.

Cette transparence est pour nous d'une très grande importance, car il nous appartient de travailler et de vivre dans un milieu contradictoire et fragilisé, où tant de forces se heurtent et nous absorbent. La transparence nous unifie dans la dispersion même de notre travail.

Nous sommes unifiés du dedans de nous-mêmes, dans la mesure où tout notre être se focalise et s'oriente vers la seule chose qui importe : la découverte de la volonté de Dieu. Mais nous sommes aussi unifiés du dehors, dans la mesure où nous devenons contemplatifs et découvrons l'oeuvre du seul Seigneur de l'histoire au milieu des réalités les plus diverses et contradictoires. Cette oeuvre est la même et fait agir toute réalité dans la même direction. Nous pouvons être progressivement unifiés et affermis dans le travail avec les pauvres, bien qu'ici les mécanismes désintégrateurs de l'oppression pèsent avec force.

Prière de Jésus au coeur de la vie

L'évangile de Luc (10, 21-24) présente une prière de Jésus au beau milieu de son engagement apostolique.

" A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et il dit..." (Lc 10, 21). Cette " heure ", c'est le retour des disciples de leur mission apostolique. Ils ont annoncé le Royaume de Dieu aux gens du peuple, par monts et par vaux, et *" même les démons leur étaient soumis "*.

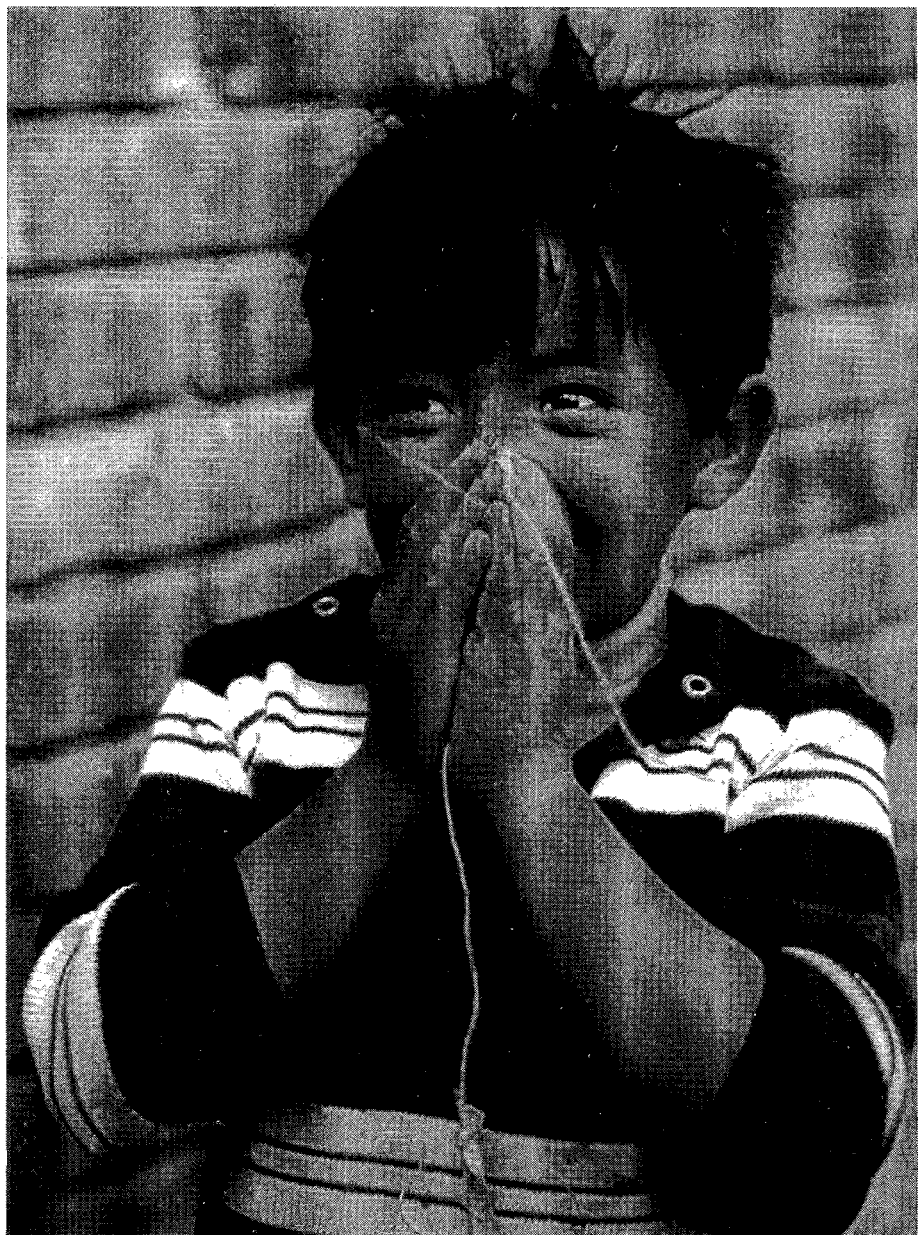
A l'appui de son projet, Jésus a constaté que deux groupes s'opposent au Royaume. D'un côté, les spécialistes de l'Ecriture, et les hommes religieux qui, derrière leur science et leur pratique religieuse, se protègent de la nouveauté du Royaume. D'un autre côté, ceux qui ont une bonne situation économique et se retranchent derrière leurs richesses.

Cependant, le Royaume entre en ce bas monde par l'entremise des *" tout-petits "*, car c'est à eux que le Père est révélé et ce sont eux qui accueillent cette révélation. Il a fallu tout le travail apostolique de Jésus et de ses disciples pour y parvenir.

Jésus reconnaît l'oeuvre du Père et, rempli de joie et d'allégresse, il lui rend grâce dans une prière née de ce travail apostolique.

Pour autant, les limites des disciples n'ont pas disparu. Elles se manifesteront plus avant avec une grande crudité et, plus que de le révéler, occulteront le Royaume. Mais, pour Jésus, ces *" vases d'argile "* lui sont devenus transparents.

Le don absolu de Jésus à la volonté du Père se retrouve au milieu du chemin avec ces signes précurseurs. L'action apostolique est le lieu où l'intention de Jésus et l'action du Père se rencontrent dans une unité sans faille. L'action n'est pas seulement pour Jésus le lieu où il transmet tout ce qu'il sait du Père et du Royaume, mais aussi celui où il contemple l'action du Père et se donne à elle dans une gratuité absolue.



4. LA CÉLÉBRATION COMMUNAUTAIRE

Faites cela en mémoire de moi. (Lc 22, 19)

Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur.

En tout temps et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ (Ep 5, 19-20).

La communauté est convoquée à célébrer

- C'est dans l'engagement pour le Royaume qu'est née la communauté chrétienne. Une dimension fondamentale de la vie communautaire est de célébrer toute notre vie dans la foi. Les célébrations les plus joyeuses et les plus solidaires, je les ai trouvées dans la plus grande misère. Comment est-ce possible ?

- Dès les premières pages de l'Evangile, nous voyons comment la personnalité de Jésus engendre un processus communautaire. D'abord, il rencontre des personnes concrètes dans une relation amicale (Jn 1, 35-51). Puis, il se rapproche de leur lieu de travail, " *sur le bord de la mer* " (Mc 1, 16), où il appelle Pierre, André, Jacques, Jean et Matthieu. Plus loin, il gravit " *une montagne* " (Mc 3, 13), d'où l'on contemplait l'activité du peuple et le commerce au bord de la mer. Une foule immense de toute la Palestine, chargée de souffrances, était venue jusque-là chercher secours auprès de lui (Mc 3, 8-12). A la vue de toute cette foule, Jésus appelle douze disciples, il les constitue en un groupe à part " *pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher* " (Mc 3, 14). Cette communauté de vie et de mission va finalement se transformer en une communauté de destin. Jésus va monter à Jérusalem pour annoncer le Royaume. Il lui en coûtera la vie. Le disciple qui s'oppose à ce passage est " *Satan* " (Mc 8, 33). Le véritable disciple, lui, se charge de sa croix et le suit (Mc 8, 34).

Après la Résurrection, les disciples reçoivent l'Esprit et créent la communauté chrétienne. Jésus ne leur avait pas donné beaucoup d'instructions sur les détails de cette communauté. L'Esprit leur ensei-

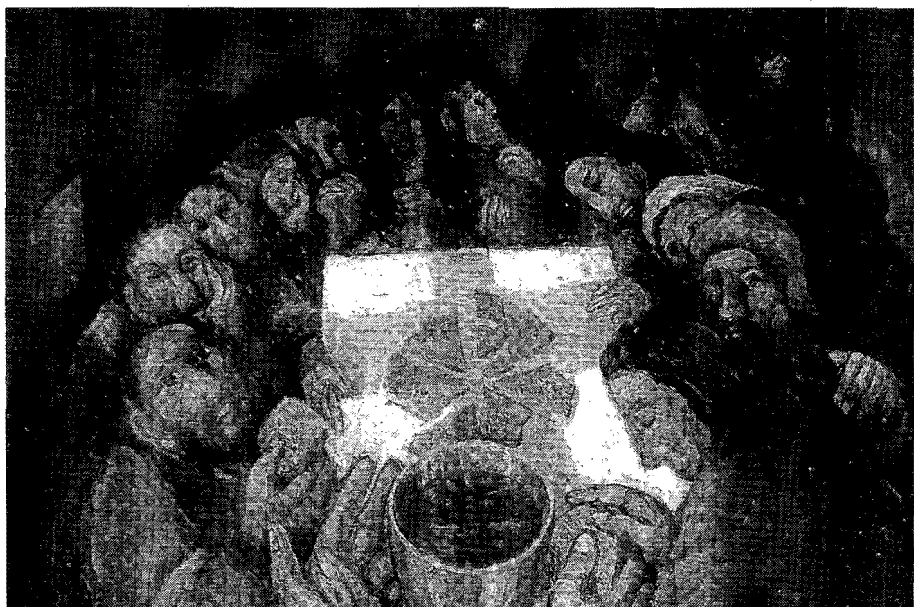
gnerait comment faire, réveillant en eux une créativité sans limites. C'est dans ce dynamisme spirituel que se situent maintenant les communautés chrétiennes.

- L'oeuvre de Jésus se concentre dans la célébration du dernier repas. Les douze disciples, en tant que chefs du nouveau peuple, se réunissent à table auprès de lui. Heure de solitude, d'incompréhension et d'échec, tandis que, dehors, on célèbre la grande fête de la libération du peuple juif. Mais Jésus n'est pas absorbé dans l'angoisse de sa mort qui se rapproche. Cette petite table est une annonce du grand banquet dans la maison du Père à la fin des temps (Lc 22, 16). Par ce geste, Jésus montre qu'il n'est pas prisonnier de cette situation fermée, mais qu'il laisse, semée au coeur de l'histoire, une espérance qui accompagnera ses partisans tout au long des siècles.

- Nous-mêmes sommes invités à partager le pain en mémoire de Jésus. Ainsi naît l'Eucharistie qui est le prototype de toute prière communautaire dans l'Eglise. La vie des opprimés se manifeste dans nos eucharisties avec leurs corps exploités, leurs pauvres vêtements et leur incertitude du lendemain. Elle a l'accent des ruelles et des marchés et non celui des livres et des écoles. Leurs prières parlent de menaces d'expulsion, d'enfants disparus, de mépris dans les hôpitaux et les offices publics. Que célèbre-t-on, alors ? Comment est-il possible de chanter et de faire la fête dans une telle situation ? Pourquoi laisser la joie parcourir ces corps condamnés à l'esclavage, chair à expulsions et marchandise de trafiquants ? La célébration ne serait-elle pas une fuite de la réalité dans le rêve religieux ?

- Il est vrai que, dans l'Eglise, la célébration peut bel et bien se détériorer. Elle peut parfois se réduire à un précepte qui s'acquitte ponctuellement comme un impôt. L'on n'y trouve alors qu'un rite froid et légal, comme s'il s'agissait d'une affaire.

En d'autres occasions, elle a l'éclat des lumières et des fleurs, des embrassades et de l'enthousiasme, saluée par des applaudissements et des mots d'ordre. Mais, si elle s'éloigne de la réalité quotidienne, il ne reste que l'enthousiasme qui s'évapore vite devant la dureté de la vie et toutes ses exigences.



La célébration peut être aussi dominée par l'urgence de dénoncer le poids du travail. Prévaut alors un ton d'efficacité. Il n'y en a que pour le militantisme et l'effort pour les autres, rien pour la miséricorde et la gratitude.

● La véritable célébration laisse entrer la plénitude du Royaume dans la spontanéité du moment et la communion de l'Esprit dans les fragiles relations entre pécheurs. Elle accueille dans la fugacité du présent toute l'histoire du salut en des symboles élaborés au long des siècles par les générations passées : elle donne un contenu à ces symboles qui viennent de naître de l'engagement communautaire. Elle écoute, l'esprit ouvert, la parole prononcée par Dieu dans le passé et, par cette même porte, fait entrer celle du frère d'aujourd'hui. Elle sait accueillir la présence de Jésus dans le pain et le vin, sans oublier les bas salaires des paysans qui ont moulu le blé de ce pain, ni les spéculations des marchés qu'il a traversées pour parvenir à l'autel. Si elle fait la fête et entonne des chants, ce n'est pas pour échapper à la réalité, mais pour se nourrir d'espérance et retourner au combat libérateur aux côtés du Seigneur de l'histoire. Elle a lieu dans des communautés de vie, mais reste ouverte à toutes les autres communautés ecclésiales.

- La célébration de l'Eucharistie est la prière par excellence de la communauté chrétienne. C'est pourquoi nous nous y arrêterons tout particulièrement, afin qu'elle éclaire toute autre forme de prière en commun.

Le développement de la célébration communautaire

- *La communauté de vie se réunit*

Le livre des Actes (1, 14) dit qu'après l'Ascension les disciples, avec quelques femmes et Marie, la mère de Jésus, *" d'un même coeur, étaient assidus à la prière "*. La communauté chrétienne commence à s'accroître. Les croyants, qui déjà *" mettaient tout en commun "* (Ac 2, 44) et partageaient leurs biens selon les besoins de chacun, rompaient aussi *" le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu "* (2, 46-47).

Personne n'est anonyme pour autrui, ni un visage sans nom et sans racines. Voilà pourquoi, lorsqu'ils se rencontrent sur le lieu de la célébration, ces visages sont des vies qui se mêlent dans l'allégresse. Porteuse d'une grande densité de vie, la communauté célèbre suivant le commandement de Jésus : *" Faites cela en mémoire de moi "* (Luc 22, 19).

La communauté des disciples de Jésus s'est réunie autour de la table, chacun apportant l'histoire de sa relation aux autres, des services rendus au Royaume, mais aussi de ses rivalités pour les premières places, de son incompréhension envers Jésus dans la voie obscure qui le mène à l'affrontement à Jérusalem, et de toute sa faiblesse.

La communauté convoquée aujourd'hui est tout aussi imparfaite avec ses conflits, ses peurs et ses incompréhensions. Une communauté de pécheurs. Chacun apporte l'histoire de son péché personnel. Mais la communauté comme telle commet aussi des péchés auxquels tous participent. Dès le commencement de l'Eucharistie, nous reconnaissons avoir besoin du pardon de Dieu, pardon que nous laissons s'écouler comme l'eau claire entre nous en nous pardonnant les uns les autres.

La communauté réunie est déjà un sacrement de la force unificatrice du Royaume dépassant tous les mécanismes qui désintègrent la société, et toutes les tendances obscures qui se cachent en nous et en viennent à nous enfermer pour défendre notre confort personnel.

● *La parole vivante se partage*

Après avoir partagé le joie du salut et le pardon, nous nous asseyons autour de la table pour partager la parole de Dieu et la nôtre. Ce qui est lu et que nous écoutons n'a rien d'une réflexion abstraite. La parole de Dieu fut vie avant d'être parole écrite. En donnant une parcelle de terre libre à un peuple esclave, Dieu a écrit une parcelle d'histoire humaine pour toutes les générations à venir. Telle est la façon d'agir de Dieu et notre façon de Le connaître.

Nous sommes habitués à entendre des torrents de paroles. Les unes ne sont que des vibrations dans l'air, vides. Les autres sont enrobées d'un maquillage séducteur, pétris d'imagination ou dénaturées par leur fragilité. Mais la parole de Dieu est vie, action, qui une fois sortie de sa bouche ne lui revient pas sans qu'elle ait accompli sa mission. Pierre, en voyant tout le torrent de vie que déchaînait la parole de Jésus, lui dira : *" Tu as des paroles de vie "* (Jn 6, 68). Bien plus, Jésus lui-même, agissant, allant par les chemins, est la parole de Dieu.

La Parole, écoutée aujourd'hui en communauté, crée aussi un torrent de vie et cherche à s'incarner en chacun de nous. La Parole est la même pour tous, mais elle a un accent et une musique que seule on peut écouter dans sa situation concrète. Après la célébration, la Parole ira par les ruelles portée par le corps et l'esprit de chaque chrétien.

Dans le dialogue communautaire et les prières, nous exprimons ce que nous ressentons. Pour construire la communauté, nous avons besoin de prêter toute notre attention à cette nouvelle incarnation de la Parole chez nos frères. Ce peut être une lumière, une dénonciation, un cri de douleur... La communauté est une terre accueillante où l'on peut semer la parole de chacun, parole différenciée en chaque existence, ayant une seule origine, et c'est elle qui nous unit.



Ainsi, lorsque nos vies dans leur singularité partagent l'unique Parole, la parole de toute la communauté prend naissance et s'élabore, avec l'apport de tous, dans les réunions de groupe, les rencontres occasionnelles, et principalement dans l'Eucharistie. Parole qui exprime ce que Dieu fait naître aujourd'hui au milieu de nous et qui surgit marquée du langage de la marginalité, sans se soucier de la grammai-

re, tout comme demeura dans la prédication de Jésus cet accent du Galiléen qui devint homme dans une culture de pauvreté.

Le silence en commun est un élément de partage. Il développe le sens de l'ouïe et l'assimilation. Et s'y exprime le sens mystérieux que comporte toute rencontre avec Dieu et avec autrui.

Il est d'autres réunions communautaires où la parole est partagée : réunions d'équipe, assemblées familiales, rencontres informelles, célébrations de la religiosité populaire... Dieu nous a donné sa Parole !

● *Au centre, le don jusqu'à la Croix*

Le pain et le vin partagés étaient les aliments populaires par excellence au temps de Jésus. Le pain résumait la nourriture qui donne des forces. Le vin était le symbole de l'allégresse.

Quand un paysan offrait un morceau de pain ou un verre de vin, qu'y avait-il derrière ce geste ? Le paysan préparait la terre, risquait la semence, observait sa croissance au long des mois, regardant le ciel dans l'espoir d'une bonne pluie, il la récoltait, la pétrissait et la cuisinait en lui donnant le goût de la famille. En le rompant et le partageant, il offrait réellement son travail, son art, toute sa patience devant la croissance mystérieuse de la plante. Dire qu'il offrait un morceau de sa vie dans ce morceau de pain n'a rien d'une métaphore. Par le sacrifice de son travail, il donnait vie à tous ceux qui s'asseyaient à sa table.

Jésus a choisi le symbolisme du pain et du vin pour exprimer le don de sa vie jusqu'à la mort, afin que nous vivions. "*Ceci est mon corps, donné pour vous*" (Lc 22, 19). Jésus est allé librement à la mort. "*Personne ne m'enlève la vie ; mais je la donne de moi-même*" (Jn 10, 18). A mesure qu'il était fidèle au Père dans son engagement pour le Royaume, il se rapprochait de la confrontation avec les institutions juives, qui le mènera à la croix. Jésus est mort une fois pour toutes. La Croix ne peut se répéter. Mais Jésus ressuscité, présent dans le pain et le vin, nous offre chaque jour sa vie à nous tous qui, au long des siècles, nous approchons pour la recevoir.

Le peuple opprimé, nouveau serviteur souffrant, "*homme de douleur, familier de la souffrance*" (Is 53, 3), comprend la vie telle qu'elle ressort de la croix de Jésus. Eux aussi sont spoliés de leur vie, qu'ils laissent scellée dans les marchandises des usines, semée dans la terre des autres et ensevelie dans les fondations des grands édifices de luxe. Eux aussi sont agressés et dépouillés par d'autres quand ils tâchent d'être fidèles à la vie que Dieu leur donne à eux et aux leurs, réclamant travail et justice.

Il existe, en plus de l'Eucharistie, d'autres manières de célébrer ce mystère de la Croix, qui est au centre de la piété populaire. Les Christs ensanglantés président à la prière de nombreuses familles dans la souffrance cachée des pauvres mesures. Les chemins de croix qui



parcourent les ruelles identifient la passion de Jésus à celle du peuple. Dans les pèlerinages et processions pénitentielles, la croix en tête, ils épousent la passion de Jésus, et accueillent son pardon et sa force.

Quiconque accueille la croix de Jésus s'associe à son engagement. Il cherchera à défendre la vie, si menacée, et luttera pour le Royaume, même si ce don doit le mener à la croix. La capacité de sacrifice du peuple - donner et partager le peu qu'il a, recommencer quand tout est ravagé par la convoitise des hommes ou les éléments de la na-

ture - est, pour nous tous qui partageons avec eux le mystère de la Croix, une source inépuisable de fidélité au plan de Dieu. Tandis qu'eux se dégradent, la vie nous est donnée (2 Co 4, 12).

● *Communion avec Dieu et son peuple*

En mangeant le pain et en buvant le vin, ceux qui partagent sa table assimilent le don du paysan. En communiant à l'Eucharistie, j'accueille le don de la vie et de la mort de Jésus. Sa vie en vient à être la mienne.

Dans le rassemblement, une parcelle de vie humaine, en chaque personne, s'incorpore à la communauté. Dans la célébration, chacun se retrouve et se mêle aux autres. Chacun, de surcroît, partage le pardon, la Parole et l'engagement. Et nous voici, dans la communion, tous unis grâce au même pain partagé. Nous qui mangeons de ce pain, nous formons en vérité un seul corps. On n'est pas seulement en communion avec Jésus, mais, dans un sens profond, avec les autres.

Toute vraie célébration permet d'une certaine manière d'éprouver la profonde réalité de la foi. En un instant, les barrières qui nous séparent se dispersent. Nous ressentons que les conflits auxquels nous sommes confrontés ne sont pas la vérité ultime de la vie. Nous allons sur des routes plus ou moins à l'écart, mais la joie qui accompagne la célébration et dont nous nous laissons imprégner sans résistance nous parle de la vérité ultime de communion pour laquelle nous sommes faits.

Nous voulons ainsi affirmer la foi que nous avons en la réconciliation ultime de toute la création. Et voici que dans l'obscurité de l'histoire, même si nous portons dans notre chair les blessures de la passion, nous laissons l'allégresse de cette foi nous envahir. La joie de l'esprit s'exprime alors par des chants et des gestes.

Nous ne pouvons être en vérité " pour les autres ", si nous ne sommes pas " avec les autres ". La joie de l'expérience de communion ne nous éloigne pas de notre engagement à créer la fraternité, mais, renversant les barrières, elle réveille en nous un dynamisme créateur de chemins nouveaux. Ce n'est pas en se cognant la tête contre les murs que ceux-ci tombent, mais en nous rapprochant les uns des autres et en chantant.



Abandonnés à ce courant de communion, nous nous faisons pardonner nos individualismes qui nous empêchent de communiquer avec Dieu. Or, c'est de l'intérieur du peuple que nous prenons contact avec lui. Le peuple, avec ses réserves de créativité et de participation que recèle sa religiosité, peut égayer bon nombre de nos austères célébrations.

La joie de la célébration n'est point naïve, mais pascalle. Ses racines sont enfouies dans une terre de sacrifice et elle se joint aux persécutions (cf Mt 5, 12). De prison, *"dans ses chaînes"* (Ep 6, 20), Paul exhorte les chrétiens à *"chanter et célébrer de tout leur coeur"* (5, 19). Toujours prisonnier, il dit aux Philippiciens : *"Je suis heureux et me réjouis avec vous tous, comme vous devez, de votre côté, être heureux et*

vous réjouir avec moi " (2, 17-18). Tout au long de sa lettre, il répète qu'agir en chrétien, c'est agir avec joie, (Phil 4,4; 2, 29). Cette joie est un don de l'Esprit (Ga 5, 22). Quand nous l'accueillons en entrant dans les prisons du peuple opprimé, nous ne sortons pas de l'histoire, sauf à nous échapper dans la communion qui nous engage à libérer la terre.

Célébration communautaire dans la persécution

Les sept églises d'Asie mineure subissaient l'une des persécutions les plus cruelles de l'Empire Romain. Quand les communautés se réunissaient pour " la fraction du pain ", comment résonnaient leurs lectures de l'Apocalypse ?

Chaque chrétien apportait à la réunion clandestine les dernières nouvelles : les noms des prisonniers et des martyrs. Dans cette situation d'anéantissement, ils pleuraient tout comme Jean devant l'impossibilité de comprendre le cours de l'histoire. *" Et je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire "* (Ap 5, 4). Dans ce livre, scellé de sept sceaux que personne ne pouvait ouvrir, se trouvait écrite l'histoire humaine. Or, Jésus ressuscité, *" agneau "* égorgé mais vivant (5, 6), l'ouvre sous les yeux de Jean et du peuple tout entier. Ainsi comprendront-ils le sens de la persécution, la fin de l'empire et le triomphe des chrétiens fidèles jusqu'au martyre.

Nos communautés apportent aussi aux célébrations leur lot de souffrances et les ombres des opprimés qui ne voient pas toujours le sens de l'histoire.

Dans la vision de Jean, les plaies et les souffrances sont présentes. Les persécutés *" crièrent d'une voix puissante : Jusques à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang... ? "* (Ap 6, 10). La réalité ne se dissimule pas. La persécution durera jusqu'à ce que le nombre de ceux qui vont mourir soit au complet (6, 11). Mais elle donne sens à la mort en la situant à l'intérieur du plan de Dieu.

En des images hautes en couleur et en beauté, se dessine sous les yeux des chrétiens la vision de la nouvelle Jérusalem, aussi belle

qu'une jeune mariée parée (21, 2), et l'on voit Dieu lui-même, au milieu de son peuple, essuyant les larmes des chrétiens (21, 3). Dans la terre nouvelle, il n'y aura pas de ténèbres ni de portes fermées, et les nations seront baignées de lumière (21, 24-25). Les hymnes au Christ ressuscité et les chants des martyrs se feront entendre. La plénitude future pénètre la communauté des martyrs, au moyen de la parole inspirée de Jean, toute remplie de symboles tirés de l'Ecriture et de la vie, d'une grande signification pour les chrétiens, mais incompréhensibles pour les persécuteurs et leurs espions.

Ils ont vu, au bout de leur tunnel obscur, la lumière qui brille, annonçant la sortie et commençant à éclairer le chemin et les visages, à orienter leurs pas. Pour qui n'a pas vu cette lumière, ces chants sont fous, et la joie naïvement absurde. Aujourd'hui, notre peuple opprimé célèbre aussi joyeusement la contemplation de Jésus ressuscité et du Royaume de Dieu. C'est de là qu'il tire sa force pour s'engager jusqu'à la croix, sans se laisser mettre sur le front le sceau de la bête, grâce auquel on pouvait acheter et vendre sous l'Empire (13, 16-17).

Dans cette vision de la fin, le passé de l'action de Dieu au milieu de son peuple en vient aussi à éclairer le moment présent. Les communautés chrétiennes sont le nouveau peuple de Dieu, qui chemine à travers le désert de la persécution vers une terre nouvelle. Dieu les protège (7, 16-17). Comme les Juifs du premier exode, chacun, pour Dieu, porte un nom, il ne lui est pas inconnu et a son sceau posé sur le front (7, 3). Dieu pansera les plaies de l'Egypte contre l'Empire Romain (8, 12 ; 16, 1-12). Rome est la nouvelle Babylone (18, 2) qui mourra comme la première et les chrétiens en sortiront libres. Le Dieu de la première création (4, 11) est aussi le créateur du ciel et de la terre nouvelle.

Les communautés, qui allaient participer à la fraction du pain et partager cette parole de Dieu, entraient dans le mystère pascal de Jésus sous le poids des persécutions. Eux aussi étaient le pain rompu. Mais, en accueillant la lumière de la Résurrection, ils prenaient des forces dans la communion, tel un peuple uni dans la joie, pour être fidèles au Royaume de Dieu au milieu du royaume de l'Empire.

V

Le dynamisme de la vie de prière

La prière est une rencontre avec Dieu dans l'histoire. Dieu va " devant ", nous proposant un chemin de liberté. Il a un plan de salut, mais il n'est pas un programmeur aseptique et lointain. Il est au milieu de nous, comme Jésus montant à Jérusalem à la tête de son groupe de disciples.

Nous allons nous arrêter à la rencontre d'un aveugle avec Jésus - parabole de notre vie de prière - précisément sur ce chemin qui " monte " à Jérusalem. *" Jésus marchait devant eux, et ils étaient dans la stupeur, et ceux qui suivaient étaient effrayés "* (Mc 10, 32). Les disciples sont restés " aveugles " face à la tournure menaçante que prenait alors la vie de Jésus et ils le suivaient dans la crainte et sans le comprendre.

Des indigents appelés à la plénitude

Tandis que les gens vont et viennent, Bartimée, aveugle et mendiant, se tient sur le bord du chemin. Il dépend totalement de la générosité de ceux qui passent. Sa cécité est reconnue par ceux à qui il demande de l'aide. La rumeur qu' *" un certain Jésus "* soignait les malades était parvenue jusqu'à lui, l'aveugle solitaire.

Mais, dans l'échelle des besoins de Bartimée, il en est un plus profond que celui de recouvrer la vue et que lui-même ne reconnaîtra pleinement que plus tard, lorsque non seulement l'aveugle mais l'homme rencontrera Jésus.

Nous avons un certain nombre de besoins qui nous poussent à chercher Dieu précisément quand nous n'en pouvons plus. Lorsque la barque commence à s'enfoncer, là où s'achève le pouvoir de la médecine

ne, de la science, des amitiés..., nous recourons à Dieu. D'une certaine manière, nous avons mis Dieu là où tout s'achève, là où commencent nos limites, là où se révèlent nos insatisfactions.

Mais nous n'avons pas seulement des besoins plus ou moins pressants. Nous sommes, au centre même de notre être, d'une indigence radicale. Dieu nous a faits avec cette absolue nostalgie. Ce n'est pas un tourment. C'est un appel, un héritage que personne ne peut nous dérober. Nous sommes des " fils " recherchés, comme lorsque nous allons en des terres lointaines chargés de provisions et que nous nous détruisons en nous occupant des cochons d'autrui.

Cette indigence n'est pas comblée par les réussites ou les amitiés, ni ensevelie sous les échecs et les déceptions. Elle n'est limitée par aucun horizon, ni noyée dans aucun abîme. Les fausses réponses peuvent la tromper, mais pour quelque temps seulement.

Ce n'est pas la nostalgie du passé qui nous pousse à regarder en arrière, paralysés que nous sommes dans la nostalgie du paradis perdu. Ce n'est pas non plus une bouche vorace qui refuse de laisser passer devant elle quelque fruit appétissant sans le dévorer.

Les satisfaits et les installés tâchent de mettre des murs autour de leurs possessions pour goûter en sécurité ce qu'ils possèdent, tandis que les autres, sans domicile fixe, poursuivent leur chemin. Mais, tôt ou tard, ces défenses se transforment en prisons, quand l'appel de l'horizon infini surgit du fond de cette indigence qu'on ne peut combler.

Quand nous sommes vraiment solidaires avec des pauvres, de grandes vagues d'abandon et de détresse nous pénètrent, mais nous pouvons découvrir tout surpris que la plus grande misère ne peut éteindre la quête de la plénitude, de la liberté et de la justice. Nous sommes invités à marcher avec les spoliés de tout. Dieu va devant.

Cette radicale indigence est l'appel à une pleine relation avec Dieu depuis le centre de notre être. Dans l'histoire, cet appel n'a pu être éteint ni comblé. Mais quiconque commence à le vivre se transforme en marcheur et créateur, à la suite du Dieu qui " va devant ", ouvrant des chemins de liberté et de justice.



Dans la contemplation, nous vivons cet appel comme une vive attention et une grande confiance en la réponse de Dieu ; dans le discernement, comme une quête et une ouverture à son initiative ; dans l'action, comme une adhésion créatrice à son projet ; dans la prière communautaire, comme une invitation à quitter notre solitude pour aller vers le peuple nouveau.

Comme l'aveugle Bartimée, nous nous asseyons au bord du chemin et crions, vers Dieu qui passe ce dont nous avons besoin ; recouvrer concrètement la vue afin que nous puissions avancer. Le Seigneur nous écoute, bien que nous ne sachions pas de quelle manière il répondra. Mais nos cécités concrètes ne sont pas notre plus radicale indigence. La rencontre avec Jésus est la seule réponse à cette bien plus radicale indigence qui naît au cœur de notre être. Prier, c'est vivre de façon lucide et libre cette rencontre qui ne se donne qu'en chemin.

Une nouveauté qui dialogue avec nous

L'aveugle Bartimée est assis au bord du chemin. Il n'est pas maître des itinéraires des gens qui passent, ni de leur générosité. Des voyageurs dépendent sa subsistance et sa vie.

Mais, un jour, la rumeur d'un groupe en marche se rapproche. Il entend que c'est Jésus qui passe, et d'un cri exprime ce qui, à ce moment, le maintient au bord du chemin. "*Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !*" (10, 47). Jésus s'arrête et dit : "*Appelez-le*" (10, 49). L'aveugle rejette son manteau, bondit et s'approche de Jésus. Jésus lui dit : "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*" L'aveugle lui répond : "*Maître, que je recouvre la vue*" (10, 50-51).

Dans la prière, nous partons quelquefois de nos besoins. Chose importante, car c'est ce que nous ressentons, ce qui nous préoccupe et nous maintient au bord du chemin.

Mais Dieu ne nous répond pas machinalement. Il est d'une liberté imprévisible, il a des initiatives insoupçonnées, qui ne répondent pas tant à nos attentes qu'à nos besoins, à ce qu'il nous faut, dans son projet de salut. Impossible de le manipuler, au risque de nous perdre.

Il établit pour nous une distinction ; il est différent, autre. Nous ne pouvons rien exiger de lui, pas plus que lui ne nous dilue dans son immensité. Il nous éloigne plutôt et nous frustre quand nous le confondons avec un océan où nous voudrions, puérilement, nous perdre. C'est pourquoi il établit avec nous un dialogue où il nous reconnaît différents. Il nous rend davantage nous-mêmes en nous faisant entrer dans une relation de liberté, où mûrit peu à peu notre oui ou notre non à ses propositions. Tantôt "*ce qu'il nous faut*" (Mt 6, 8) coïncide avec ce que nous demandons ; mais pas toujours, et ce qu'il nous propose alors nous apparaît déconcertant. Tantôt il nous guérit comme l'aveugle, mais, à d'autres moments, il nous dit comme aux fils de Zébédée : "*Vous ne savez pas ce que vous demandez*" (Mc 10, 38). Alors, comme une lumière trop forte, sa grâce est aveuglante pour nous qui marchons dans les ténèbres.

Dans notre insertion auprès des pauvres, la nouveauté que Dieu propose à nos supplications passe souvent par les opprimés eux-mêmes, ces êtres disqualifiés.

Dans la contemplation où j'exprime ce que je vis, je fais également silence et j'attends l'initiative de Dieu. Dans le discernement, je tâche de découvrir ses nouvelles grâces et je dialogue avec. En contemplant dans l'action, je donne un nom concret à sa propre action créatrice. Dans la célébration communautaire, nous nous laissons surprendre par la parole de tous.

Comme l'aveugle au bord du chemin, nous lançons notre cri. Nous accueillons tout ce que la nouveauté de Dieu a d'original et de surprenant. Nous dialoguons avec lui. Ainsi sommes-nous mûrs pour une rencontre chaque fois plus profonde avec lui, quoiqu'il soit le Tout-Autre sur le chemin de la liberté, sans qu'il nous absorbe, mais en le situant comme parole de quelqu'un proche de nous.

Une pâque qui nous transforme

L'aveugle crie, mais ceux-là mêmes qui allaient avec Jésus "*le rabrouaient pour lui imposer silence*" (10, 48). Cette brève indication nous fait prendre toute la dimension de cette scène. Sa cécité empêche Bartimée de sortir en courant pour s'ouvrir un passage parmi les gens et se placer devant Jésus.

De surcroît, ceux qui vont avec Jésus, au lieu de l'aider, lui rendent la vie impossible. Cet aveugle criant au bord du chemin, retardant leur marche, les met mal à l'aise. Et Jésus semble lui-même ne pas se rendre compte de ce qui est en train de se passer. N'entend-il pas ? Ne veut-il pas s'arrêter ? Il est la chance de sa vie !... Alors, surmontant les difficultés, Bartimée "*criait de plus belle : Fils de David, aie pitié de moi*" (10, 48).

La nouveauté, que Dieu nous propose, dans sa rencontre, comme une libération personnelle et sociale, ne nous pénètre pas sans que nous traversions une pâque douloureuse. Certaines fois, ce que Dieu nous demande est objectivement douloureux, et toute notre sensibilité en est ébranlée, tel Jésus à Gethsémani.

D'autres fois, le projet de Dieu est si lumineux et surprenant que, habitués que nous sommes à marcher dans les ténèbres et dans un monde clos, nous pensons être aveugles, tant la façon d'agir de Dieu ne coïncide guère avec nos idées. Voilà pourquoi, ne comprenant pas jusqu'où va la bonté de Dieu quand il pardonne la ville de Ninive pour s'être repentie de son péché, Jonas, désappointé, se jette au sol et demande à Dieu de lui enlever la vie, car "*mieux vaut mourir que vivre*" (4, 3).

Il peut aussi arriver que notre peur nous fasse vaticiner face à l'inconnu. Jonas lui-même, lorsqu'il reçoit la mission d'aller prophétiser à Ninive, se met en route "*pour fuir à Tarsis, loin de Yahvé*" (1, 3).

En fait, quand ensuite il ira prêcher, les habitants de Ninive l'écouteront. Tout le peuple, en commençant par le roi, fera pénitence. Les vaticinations de Jonas étaient bien vaines. Cependant, le bateau que la peur lui avait fait voir comme une planche de salut l'avait mené au fond de la mer et dans le ventre d'un monstre marin.

La façon d'agir de Dieu dans l'histoire paraît lente, elle grandit dans le secret là où nous ne la voyons pas et respecte le rythme des processus humains. Les Juifs de Babylone n'éprouvaient que la dureté de l'exil, quand Dieu avait déjà pris Cyrus "*par la main*" et l'avait "*appelé par son nom*" (Is 45, 1-3). Plus les années d'exil s'accumulaient, plus proche était la libération. Mais les Juifs étaient incapables de le voir.

Ceux qui accompagnent Jésus de près aujourd'hui, et qui croient le comprendre du fait de leur fonction ou de leur savoir, agissent parfois comme des professionnels d'un Dieu qu'ils ne comprennent pas, demandant à ceux qui crient sur les bas-côtés de faire silence.

Tous ces processus, de diverses manières, nous purifient et nous changent afin que le vin nouveau du Royaume soit versé en des jarres neuves qui puissent réellement le recevoir sans le frelater. Dieu nous conduit vers une nouvelle vision des choses, une nouvelle vie. Mais l'ancien, qui se détache de nous pour accueillir l'homme nouveau, nous fait souffrir. Pâque inévitable pour recevoir "*l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance*" et entrer "*par notre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu*" (Ep 3, 19).

Dans la solidarité avec les pauvres, cette pâque a sa propre couleur. Notre ambiguïté personnelle apparaît plus clairement à la lumière des pauvres. Certains, qui vont avec Jésus, sont tout déconcertés en entendant des paroles de dénonciation et d'exigence des droits des pauvres, et, en conséquence, ils veulent faire taire leur voix et celle de ceux qui leur sont solidaires. Les opprimés ont aussi peur de mourir au désert que les Juifs, et ils demandent ce que nous n'avons pas. L'histoire avec ses ombres et ses marches arrière nous amène à perdre de vue le Dieu qui semble perdu et éloigné sur la montagne, tandis qu'à nos côtés l'on fabrique des idoles de rechange recouvertes d'or brillant.

Dans la contemplation personnelle, nous éprouvons des résistances de toutes sortes pour avancer dans le mystère de Dieu. Dans le discernement, il faut opter pour une seule possibilité, en laissant de côté d'autres plus agréables et lumineuses. En contemplant dans l'action, nombre de situations et de personnes se présentent comme de la boue sans transparence. Dans la prière communautaire, les limites, affrontements et engagements difficiles peuvent rendre les mains pesantes pour les embrassades et les voix trop graves pour les chants.

Mais l'aveugle continuait à raconter à Jésus sa nouvelle situation, plus angoissante que lorsqu'il s'asseyait tranquillement au bord du chemin en acceptant sa cécité : "*Fils de David, aie pitié de moi*". À ce moment de notre vie de prière, tout est déjà remis à la grâce de Dieu. À travers la pâque, nous avons compris que la plénitude ne peut qu'être donnée.

Une plénitude donnée

"*Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le*" (Mc 10, 49). L'aveugle était allé jusqu'où il pouvait. Maintenant, tout dépendait de Jésus. Mais Jésus va l'appeler à une rencontre, pas seulement à une guérison. Il ne fait pas qu'écouter sa requête et le guérir de sa cécité ; il s'arrête non seulement sur ce qui manque à l'aveugle, mais sur ce qu'il a de meilleur : sa foi. Jésus l'aide à la découvrir et à la valoriser, comme si lui-même n'avait rien fait. "*Va, ta foi t'a sauvé*" (10, 52).

L'aveugle recouvre la vue. Jésus a répondu à son besoin premier. Son cri a reçu une réponse.

Mais, dans cette rencontre, Bartimée va découvrir une indigence et une plénitude plus radicales, qui ne peuvent se vivre qu'à la suite de Jésus montant à Jérusalem. Jésus ne lui a rien demandé, mais lui, émerveillé, "*chemina à sa suite*" (10, 52).

A travers la pâque, nous découvrons que nous ne sommes pas maîtres de la plénitude. "*As-tu, une fois dans ta vie, commandé au matin, assigné l'aurore à son poste ?*", dira Dieu à Job (28, 12).

La plénitude nous apparaît comme un cadeau, et elle a différents noms : paix, joie, sens, réconciliation, communion...

L'expérience de plénitude qui se révèle à nous, à tel ou tel moment, n'est pas "nécessairement" en continuité avec nos plans. Dieu est plus grand que nos limites, mais aussi que nos projets. Voilà pourquoi la plénitude que nous pouvons trouver dans l'histoire est surprenante et se célèbre dans la reconnaissance.

Mais la plénitude ne se donne qu'un instant, puis s'en va. Ce n'est qu'à midi, lorsque le soleil est écrasant, que nous pouvons, un instant, nous voir sans ombre. Puis, chemin faisant, notre ombre se colle à nos talons. Pourtant, cet instant de lumière, de cohérence, où tout s'unit, nous oriente, nous renforce et nous confirme sur le chemin. La montagne de la Transfiguration est laissée en arrière contrairement au souhait des disciples qui veulent retenir cet instant de bonheur. Ne reste que le chemin qui monte à Jérusalem.

On ne retient pas, on ne saisit pas une telle expérience. On la laisse s'en aller avec la même liberté qu'elle est arrivée. Dieu va devant. Il est "toujours plus grand". Tous nos concepts et nos projets s'épuisent, s'éteignent et nous laissent nous diriger vers de nouvelles réalités.

La gratuité des expériences de plénitude nous porte à consacrer notre vie à travailler pour le Royaume. Il ne s'agit pas d'investir comme celui qui attend un rendement ou de parier comme celui qui attend le gros lot. La vie s'offre dans le mystère du Royaume. Quand Jésus dit de donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement (Mt 10, 8), il ne renvoie pas à certains aspects de notre temps ou de notre savoir..., mais à tout notre être. Plénitude donnée : plénitude reçue gratuitement

et livrée de même. N'est-ce pas la plus grande expression de liberté jamais rencontrée avec Dieu ?

Parmi les pauvres, nous trouvons des êtres qui nous surprennent par leur allégresse et leur bonté, tout en restant lucides sur le dépouillement de leur vie. Bien qu'ils n'aient rien, comme ils disent, "*il reste la personne*" à livrer, la chose la plus importante qu'on n'a pas pu leur voler.

Dans la prière contemplative, la plénitude est éprouvée comme une union à Dieu ; dans le discernement, comme une paix qui confirme ; dans l'action, comme une transfiguration qui unifie ; dans la prière communautaire, comme une joyeuse célébration de la plénitude du Royaume.

Une rencontre qui nous libère pour suivre Jésus

La prière est une rencontre de tout l'être avec Dieu et se concentre en quelques instants appelés " temps de prière ", même s'ils embrassent toute la vie.

" *Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres* " (Jn 8, 36). À la rencontre de Jésus, nous cherchons à nous libérer des structures qui nous oppriment du dehors et des forces obscures qui nous oppriment du dedans - avec lesquelles, en réalité, nous nous opprimons nous-mêmes.

" *...Vous avez été appelés à la liberté* " (Ga 5, 13). Au cours de notre rencontre avec Dieu, nous sommes libérés pour pouvoir aimer. "*Par la charité mettez-vous au service les uns des autres. Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* " (Ga 5, 13-14). L'aveugle fut tout autant libéré de sa cécité que de la vue qu'il a recouvrée.

Dans la prière, nous nous approchons de Dieu avec notre cécité, nos limites. Certaines sont anciennes, porteuses de blessures rebelles à tout soin. D'autres sont nouvelles, provoquées par des chocs récents. Nous sommes libres de deux façons différentes face à nos limites. Dans certains cas, nous sommes guéris comme l'aveugle. Dans d'autres, nos limites demeurent, mais nous avons appris à les connaître d'une nouvelle



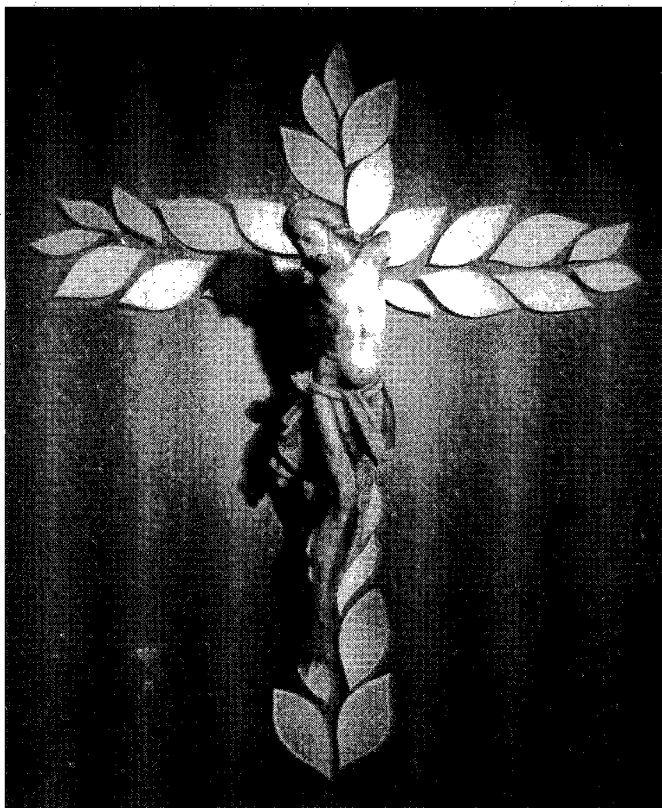
façon. Quand Paul dit à Dieu de lui enlever l'écharde plantée dans sa chair, il s'entend répondre : "*Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse*" (2 Co 12, 9). Au lieu d'être causes d'angoisse paralysante, nos limites se transforment en sources de liberté.

Mais Bartimée, une fois guéri, n'est pas allé, fasciné par sa capacité de voir, parcourir ses propres chemins. Nous aussi, nous sommes guéris, en rencontrant Jésus, de la convoitise qu'éveillent nos propres capacités. L'aveugle suit Jésus jusqu'à Jérusalem où, au service du Royaume, il aimera jusqu'au bout. *Personne n'a autant d'amour que celui qui donne sa vie pour les siens* (Jn 15, 13). Amour contradictoire, qui déchaînera une opposition organisée et efficace le menant à la croix. Suivre le Christ suppose cet amour engagé et créateur que Paul appelle "service".

Dans la croix de Jérusalem, nous trouvons la plus grande expression de l'amour de Dieu, serviteur sans conditions, alors que nous étions encore pécheurs (Rm 5, 8). En toute vérité, nous pouvons nous placer, devant ce Dieu crucifié, sans aucun réflexe de défense. Le regard de Dieu qui *nous aime comme nous sommes* se posera avec tendresse sur notre réalité, comme Marie l'exprime dans son chant (Lc 1, 48).

La première conséquence de cette expérience est de nous aimer nous-mêmes comme Dieu nous aime, comme nous sommes réellement, sans être plus exigeants avec nous-mêmes que ne l'est déjà Dieu. Cette acceptation de nous-mêmes ne s'appuie finalement pas sur l'image que nous renvoie notre miroir, mais sur l'amour créateur de Dieu qui dans chaque situation nous arrivera de façon nouvelle. Cet amour n'est pas une parole prononcée en l'air, mais une présence qui nous accompagne fidèlement, car Dieu marche avec nous.

Dès que nous nous aimerons nous-mêmes comme nous sommes, nous pourrons aimer les autres comme nous-mêmes (Ga 5, 14). Nous aimerons chacun comme il est, oppresseur ou opprimé, proche ou étranger, dans le respect de toute sa vérité, sans le couvrir d'un pieux vernis qui le défigure. Ce n'est qu'en la respectant que je prends la personne au sérieux et que je peux m'en approcher de façon créatrice. Ainsi aime-t-on l'oppresseur d'un mot qui peut être ressenti comme un bistouri de chirurgien (Hb 4, 12), de même que l'opprimé avec qui l'on chemine sur le sentier difficile de la libération. En défigurant la réalité oppressive, je fuis un amour difficile qui peut me mener à la croix.



L'amour évangélique se vit comme un service. Le serviteur n'est pas toujours fidèle à son image. *" Des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme "* (Is 52, 14). Le service peut marquer durablement la personne pour toute la vie. Mais en rencontrant les pauvres, le peuple opprimé, serviteur souffrant, nous sentons que nous arrivons inépuisablement, à travers leurs corps dégradés, un salut offert à tous. Ils nous indiquent le chemin du service, au-delà de toute perfection narcissique, à la suite de Jésus crucifié.

La prière est une rencontre avec Dieu au sein de l'histoire, Dieu qui nous aime comme nous sommes et nous libère ainsi pour que nous suivions Jésus dans un amour de service envers chaque homme que nous devons accueillir tel qu'il est.

VI

Une vivante synthèse

Au terme de ce parcours, nous pouvons résumer de façon synthétique les quatre dimensions de la vie de prière et comment elles naissent les unes des autres.

Quand, je suis vraiment dans la contemplation, quelque chose de nouveau naît de cette relation, de la rencontre de ma liberté avec celle de Dieu. Bien qu'à certains moments j'aie l'impression (à la surface de la conscience) que rien n'arrive en profondeur, cependant, il n'en est rien.

En considérant la contemplation comme une activité centrale dans ma vie, des questions se posent : que se passe-t-il dans ma relation à Dieu ? Quels élans me travaillent ? Vers où Dieu me conduit-il et quelles résistances je lui oppose ?

Toutes ces questions sont déjà le début du discernement. J'ai besoin de savoir ce qui se passe dans ma vie de prière, besoin de le formuler et de dialoguer à ce sujet dans l'accompagnement spirituel.

Toutes ces expériences sont orientées vers l'action extérieure, au service du Royaume de Dieu. Ainsi passe-t-on du discernement à l'action dans l'histoire, où se déroule un authentique combat entre le Royaume de Dieu et les dieux de ce monde. Si l'engagement naît de Dieu, il est réellement créateur de vie et de liberté. C'est pourquoi il rencontrera de l'opposition. S'il ne veut pas être manipulé, il devra subir la répression. Passion créatrice. Dans les deux cas, il est possible de contempler dans l'action l'oeuvre de Dieu, aucune réalité ne lui étant étrangère, car même la boue la plus épaisse peut être transfigurée.

Ce processus n'est pas vécu isolément des autres. Le Royaume rapproche, unit, crée la communauté. Remplis de vie, nous nous rassemblons pour célébrer avec ce que chacun a d'original. De là, nous allons dans le monde avec une espérance plus ferme et plus engagée.

- Chemin faisant, nous avons suivi un processus à la fois d'engagement et de rencontre avec Dieu, comme deux faces inséparables d'une même vie. En outre, nous avons schématisé ce processus en quatre dimensions. Chacune concerne, pour une part, la vie de l'être, mais toutes se connectent entre elles pour former un tissu vivant.

Si l'une faillit, les autres s'en ressentent. Comment être contemplatif dans l'action sans d'abord discerner la nouveauté créée par Dieu et la juste collaboration qu'il me demande ? Comment ne pas m'égarer dans la contemplation personnelle, si dans la vie je ne m'engage pas, ni n'éprouve la dureté de l'histoire et la force de la libération de Dieu ?

- Cependant, bien qu'aucune de ces dimensions ne puisse être exclue, elle ne sont pas toutes vécues de la même manière en chaque être, ni avec la même intensité à toutes les étapes de la vie.

Il y a des vocations de contemplation dans la solitude et d'autres de vie dans le monde, en des milieux où semblent avoir été effacés jusqu'aux moindres vestiges de la foi.

Elles ne sont pas non plus vécues de la même façon chez la même personne à chaque étape de sa vie. Au moment des grandes décisions, la vie tout entière semble se cristalliser en un processus de discernement. Une situation d'urgence peut exiger une activité débordante, sans nous laisser le temps nécessaire à la contemplation personnelle. Un temps de maladie peut nous isoler du travail et des autres en nous plaçant dans une grande solitude devant Dieu.

- Le schéma que nous avons exposé n'est qu'une carte avec des signes d'orientation. La vie de prière ne peut s'enfermer en des schémas. Mais sans doute peut-il nous aider à rechercher un équilibre dynamique, qui intègre les différentes dimensions de notre être et de notre travail dans une permanente référence à Dieu.

● L'équilibre du marcheur qui découvre de nouvelles réalités est loin de l'immobilité. Le marcheur, cherchant à unifier des dimensions qui ne s'équilibrent précisément que dans la marche, crée en permanence de nouvelles synthèses. Si une dimension prend le pas sur une autre, il sait s'y arrêter et la développer le temps voulu.

Considérons certains traits de ce marcheur qui essaie de s'unifier

Il s'assume comme un être personnel, responsable de sa propre originalité, de l'épanouissement de ses propres possibilités en établissant un dialogue unique avec Dieu. Mais, en même temps, il vit sa propre originalité comme faisant partie d'un corps, au sein d'une communauté, né dans un peuple et porté par lui, un peuple auquel il appartient.

En son être se concentre la création, utilisée et contemplée comme source de vie et de repos qui re-crée. Mais cette contemplation se réalise dans l'histoire où il découvre des forces pour se protéger du monde et s'unit à l'oeuvre de Dieu qui libère la création des forces qui l'écrasent.

Il est contemplatif, convaincu que le coeur de la vie humaine réside dans la rencontre avec Dieu et que c'est la relation la plus décisive dans laquelle il puisse entrer. Dieu n'est pas dans le vide, mais il va devant, au milieu de nous. Il sort de toute situation bouchée en se dirigeant vers l'avenir et ne demeurera avec lui que dans la mesure où il aspirera avec lui à de nouvelles synthèses de son être et de son histoire.

Il assume sa responsabilité dans l'histoire, puisque Dieu a mis le monde entre ses mains. Mais, en même temps, il est ouvert en permanence à l'inspiration qui vient de Dieu, le seul à pouvoir comprendre l'histoire dans toute sa densité et harmoniser toutes les forces qui se débattent en l'homme.

Il cherche la justice, née précisément de Dieu, comme une exigence de jugement et d'action divine dans le monde pécheur. Mais, en même temps, il sait voir cette justice à partir du coeur miséricordieux de Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive.

Il discerne, évalue, planifie, pour que son amour soit réellement efficace dans l'histoire, dans un engagement ferme et sérieux. Mais, en même temps, il sait offrir sa vie, sans vouloir retenir quiconque, ni mettre sa marque dans les projets ou son poids dans la balance. Ainsi offre-t-il ses journées en toute gratuité, tant dans le silence contemplatif de la prière que dans le service de l'oeuvre de Dieu et des hommes.

Il lutte comme Jésus contre la souffrance du monde, en communion avec Dieu le Père, origine de la vie.

Il assume avec Jésus l'inévitable douleur non seulement de l'humaine fragilité originelle, mais de toutes les passions qui traversent notre vie, pour autant que celles-ci contredisent le système imposé aux pauvres de ce monde.

Il cherche à se donner absolument à Dieu et à son Royaume en conduisant son être à la plénitude. Mais il sait considérer ses propres limites en apprenant à les connaître, les accueillir ou les unifier, sachant qu'elles ne sont pas nécessairement un obstacle au passage de la grâce de Dieu dans le monde.

Il contemple l'utopie à l'horizon, avec tout son pouvoir de fascination qui mobilise et oriente ses pas. Mais il respecte le rythme de chaque personne et le sien propre, et la lenteur de l'histoire. C'est pourquoi l'instant est non seulement un défi, un effort à réaliser et à dépasser, mais aussi un point de repos, de satisfaction et d'allégresse. Il sait regarder avec tendresse et humour les limites d'un monde en devenir.

Il vit sa relation à Dieu dans l'intimité d'une histoire personnelle irremplaçable, dans le secret du coeur. Mais, reconnaissant envers la sacramentalité de l'Eglise, il célèbre avec le peuple tout entier la plénitude du Royaume dans l'obscurité de l'histoire.

VII

Un sacrement privilégié de la rencontre de Dieu

Au terme de ce parcours, nous revenons à notre point de départ. Le pauvre est un sacrement privilégié de la rencontre avec Dieu. Nous l'avons découvert, avec gratitude, en chemin vers la " terre nouvelle ". Il nous accueille en son intimité, sa classe sociale, sa communauté, son projet de libération et son expérience de Dieu. Avec le pauvre, nous traversons les déserts de l'histoire et ceux de la relation à Dieu vers une plénitude inépuisable.

Ce sacrement, c'est d'abord un appel du plus fort de l'oppression, là où se loge tant de douleur. Une cri irréprensible pour plus de dignité. Mais ce n'est pas tant ce cri que celui de l'Esprit qui retentit en nous et qui fait sien notre cri dans le désordre de notre souffrance (Rm 8, 26).

Ce sacrement est ensuite un jugement. Il faut y discerner le corps du Seigneur, comme dans l'Eucharistie, pour ne pas manger et boire notre propre condamnation (1 Co 11, 28-32), mais percevoir son appel sur notre chemin. La misère de Lazare a jugé la vie de l'homme riche (Lc 16, 19-31) et la misère des pauvres, l'opulence et le bien-être des grands de Sodome (16, 49-50). Nous aurons tous avec le pauvre une confrontation définitive, au jugement dernier (Mt 25, 45). Pour le moment, l'existence des pauvres porte un jugement de valeur définitif sur chaque vie humaine.



Mais, dans ce sacrement des pauvres, nous trouvons aussi des réserves de vie évangélique. Elles représentent un " reste ", de peu de pouvoir, mais partagé par beaucoup, de bonté au sein de l'oppression, de cordialité dans un monde de relations formelles, de communion dans un monde d'individualisme protégé par des clôtures et des portes blindées. En nous rapprochant de ce sacrement, nous sommes sauvés d'une vie vide qui nous glace jusqu'aux os.

Ce " reste " du peuple de Dieu n'est pas une eau dormante dans un désert qui se dégrade. Ce n'est pas non plus le résultat d'une averse qui passe. Ce reste, c'est la " souche " d'un arbre, coupé à ras de terre par l'oppression, qui semble mort, mais qui a des racines profondes et fermes et qui réjaillira dans une vie nouvelle. C'est dans une terre féconde qu'est semée la semence du Royaume de Dieu à venir. Ce " reste " est créateur avec Dieu d'une terre nouvelle à venir. Par là même, il est sacrement du Royaume.

Comme tout sacrement, il est un signe sensible. Dans le pauvre, nous pouvons voir, entendre, toucher, embrasser... la vie de Dieu au milieu de nous.

De même que notre corps tout entier est ouvert à cette réalité nouvelle de mort et de vie, il crée en nous une sensibilité nouvelle. Notre corps, et à travers lui tout notre être, se libère d'un monde qui nous poursuit de sa publicité pour nous faire entrer dans la vacuité de ses produits et de ses modes changeantes. Notre corps et notre affectivité nous apprennent à sentir d'une autre manière. Ce que nous " sentions " auparavant comme un bienfait est à présent instinctivement " pris en horreur " (Ex. Sp. 63), tout comme le fumier.

Ainsi éprouvons-nous la rencontre avec le sacrement du pauvre comme un vrai signe de la rencontre avec Dieu qui nous libère pour aimer. Cette expérience de liberté ne se comprend qu'à partir de la contemplation du corps de Jésus pauvre et crucifié qui nous transforme. Telle est la grâce de ce sacrement.



VIII

Le scandale de la chair mortelle

Dans la première lettre de Jean, nous pouvons trouver des éléments pour examiner la vérité de notre rencontre avec Dieu dans la vie de prière.

Pour rencontrer ce Dieu, que " personne n'a jamais contemplé " (1 Jn 4, 12), il faut dépasser le scandale qui consiste à confesser Jésus " venu dans la chair " (1 Jn 4, 2).

Dans la communauté, à laquelle Jean écrit, se développait une hérésie qui ne pouvait admettre ce scandale. Pour eux, le Christ, être spirituel, était descendu en Jésus, homme normal, à son baptême et l'avait quitté avant la Passion. Ainsi le Christ n'avait-il jamais souffert ni versé de sang.

Ce groupe estimait détenir un savoir supérieur sur Dieu qui n'intégrait pas la chair mortelle du Fils de Dieu fait homme. Dans leur " spiritualité ", ses membres se considéraient eux-mêmes sans péché (1 Jn 1, 8) et avaient suffisamment d'influence et de pouvoir social pour, par exemple, mépriser et maltraiter leurs frères d'autres communautés. En conséquence de quoi ils s'en séparèrent et suivirent leur propre chemin.

- Mais Jean fut le témoin de ce qu'il a vu, touché de ses mains, entendu (cf Jn 1, 1-3), contemplé de la révélation de Dieu dans l'existence humaine de Jésus de Nazareth. Dieu ne nous a pas demandé de " *le chercher dans le chaos* " (Is 45, 19), mais au milieu de nous ; c'est là où il se trouve.

La vérité de notre prière réside dans sa capacité à faire entrer toute notre vie en communication avec Dieu. Ce n'est qu'ainsi que nous connaissons Dieu et que nous sommes en lui. En même temps, toute

parole que nous lui adressons doit se faire chair, étreinte, engagement. Autrement, elle ne sera qu'un son qui se dilue dans l'air, un sentiment qui s'évapore dans la chaleur d'un coeur distrait.

Quand la chair mortelle est pauvre et ruinée, il paraît plus difficile de contempler " la Vie éternelle " (1 Jn 1, 2). Mais il est tout aussi scandaleux de contempler la vie éternelle dans le crucifié.

- Jean décrit le chemin de celui qui ne connaît pas le Dieu incarné. Il est fils du diable, c'est-à-dire de celui qui divise, trompe et tue (Jn 8, 44). C'est un nouveau " Caïn " qui déteste son frère (1 Jn 3, 12-13), ferme son coeur quand il le voit dans la nécessité (1 Jn 3, 17) et ne pratique pas la justice (1 Jn 3, 10). Voilà pourquoi il demeure dans la mort (1 Jn 3, 14) et la multiplie.

Ces faux spirituels usent du langage de l'argent et de l'arrogance (1 Jn 2, 16), et, comme ils sont du monde, le monde les écoute (1 Jn 4, 5).

- " *A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus venu dans la chair est de Dieu* " (4, 2). Cette " chair mortelle " est celle qui faisait difficulté aux chrétiens de la communauté de Jean, comme à nous-mêmes.

L'attitude de celui qui découvre Dieu dans la chair mortelle de Jésus de Nazareth, et par conséquent de tout homme, est décrite dans le troisième chapitre de cet épître. Il ouvre son coeur au nécessaire (1 Jn 3, 17). Moyennant quoi il partage avec lui ses biens. Non content de cela, en pratiquant la justice (3, 17) en solidarité avec les pauvres, dans un monde où il y a des " Caïn " qui tuent les justes (3, 12), il doit aussi se dépandre de sa propre vie comme Jésus livra la sienne (3, 16).

- L'attitude extérieure entraînée par cet amour de Dieu, découvert dans le frère, entraîne aussi une attitude intérieure nouvelle.

Le premier fruit en est la paix. En aimant " *en actes et en vérité* " (3, 18), devant Dieu " *nous apaiserons notre coeur si notre coeur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre coeur, et il connaît*

tout " (3, 19-20). La vérité de l'amour pour notre frère dissipe notre sentiment de culpabilité. La confiance naît aussi de cette expérience. L'amour que "*Dieu a pour nous*" (4, 16) nous amène à nous fier à lui. Il n'y a pas de place pour la crainte dans le véritable amour. La peur peut apparaître de diverses manières dans notre chair mortelle, nous pouvons l'éprouver jusqu'à l'angoisse comme Jésus à Gethsémani. Mais la peur n'est pas la vérité ultime qui guide notre vie. Même au terme d'une forte lutte intérieure, l' "*amour bannit la crainte*" (4, 18) et se situe au coeur de notre vie pour orienter nos oeuvres de justice.

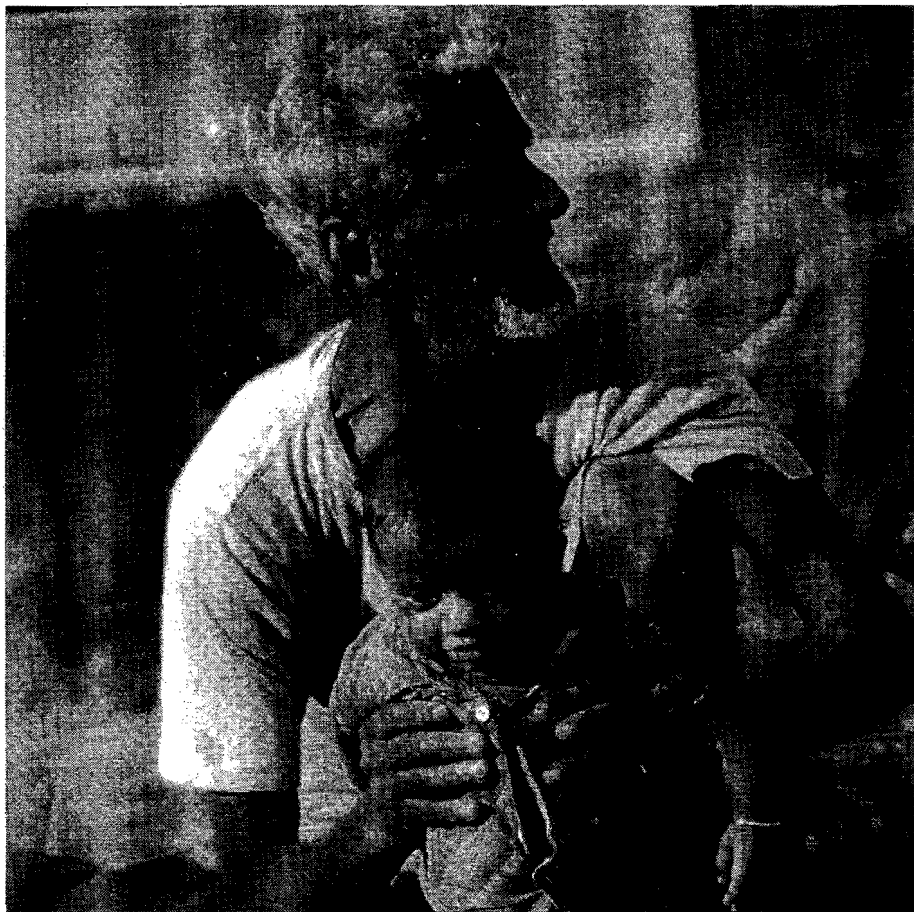
- A travers ce processus, nous nous rapprochons de la vraie science de Dieu (1, 2) et des inspirations qui en proviennent.

Jean utilise une série d'expressions d'une profondeur surprenante pour parler de cette expérience : "*Demeurer en Dieu et Dieu en nous*" (3, 24), "*Nous sommes de Dieu...*" (4, 6), "*Dieu demeure en lui et lui en Dieu...*" (4, 16). La compréhension de ce langage se situe à l'horizon d'une intimité avec Dieu et d'un amour inépuisable pour les frères, sans pouvoir séparer aucune de ces deux dimensions.

Dans cette " science " qui épouse l'être tout entier, nous avançons jusqu'à ce que nous puissions voir Jésus "*tel qu'il est*", et ainsi serons-nous comme lui, car "*ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.*" (3, 2).

- Ainsi donc le discernement de l'expérience de Dieu dans la vie de prière doit dépasser le scandale de la "*chair mortelle*" de Jésus et de tout frère, spécialement les plus pauvres et les plus crucifiés. La quête "*sprituelle*", qui ne passe pas par la réalité de la chair crucifiée des pauvres ni par un abandon de nous-mêmes à la vérité du chemin qui monte à Jérusalem, est toujours sujette à caution.

Si nous contemplons réellement la " vie éternelle " en Jésus crucifié et chez les opprimés de la terre, nous devons aussi être engagés pour la justice (3, 10) que vivre la paix de celui qui " demeure " en Dieu.



IX

Pédagogie de la vie de prière

Seigneur, apprends-nous à prier

Quand les disciples virent arriver Jésus après qu'il eut prié, ils perçurent quelque chose en lui qui les poussa à lui demander de leur enseigner à prier, comme Jean l'avait fait pour ses propres disciples (Lc 11, 1).

Dans l'expérience qu'elle a de la prière, l'Eglise a accumulé une " sagesse " dont nous nous nourrissons tous aujourd'hui. Mais chaque époque a de nouveaux défis à relever et il faut chaque jour prier au moment opportun, là où la vie se manifeste, là où Dieu crée l'avenir avec nous.

La vie parmi les pauvres de la terre offre des possibilités uniques de rencontre avec Dieu. Mais, en même temps, elle exige une vie de prière approfondie qui permette de structurer des êtres et des communautés, pour les rendre capables de vivre de façon créatrice les grands défis de cet engagement.

Je voudrais exposer certaines idées sur la pédagogie de la prière qui pourront peut-être y aider. Elles sont tirées d'expériences plus ou moins personnelles, que je crois positives.

Les disciples de Jésus savaient déjà prier selon la coutume apprise enfants dans le judaïsme, mais ils ont découvert quelque chose de nouveau en la personne de Jésus et lui ont demandé de leur apprendre à prier au sein de leur engagement pour le Royaume.

La terre du cent pour un

L'exode que la vie religieuse a vécu ces dernières années en allant dans les quartiers excentrés des villes et auprès des paysans pauvres, est aussi passée par les maisons de formation, qui se sont elles-mêmes implantées sur ces terres populaires.

On a cependant évité de les implanter dans des milieux trop durs dans leur marginalité. Le danger existe qu'une grande dureté risque d'absorber de telle manière la personne que d'autres dimensions de la formation restent dans l'ombre et que, tôt ou tard, ses fondations s'écroulent à cause de leur manque de solidité.

Mais, en nous situant dans des milieux populaires, nous avons semé dans une terre privilégiée de rencontre de Dieu, de découverte d'un " monde " qui s'oppose à l'Évangile et à nous-mêmes.

On ne rencontre pas vraiment les pauvres si on ne le fait qu'occasionnellement. C'est pourquoi nous sommes situés géographiquement au milieu d'eux et c'est au milieu d'eux que nous devenons religieux et construisons notre identité.

La relation aux pauvres se passe à différents degrés. Avec certains, on entretient une relation de *voisinage*, mot qui ne signifie presque plus rien pour les habitants de la ville, cloisonnés dans les appartements des grands immeubles ou isolés, par des clôtures et des jardins, dans leurs maisons individuelles. Dans les secteurs populaires, où se vivent nécessairement des relations de solidarité très étroites afin de survivre, le voisin " est la véritable famille " de tout un chacun.

À un autre degré se trouve *l'amitié*. À travers une relation amicale, concrète, avec les pauvres, nous partageons l'histoire de vies personnifiées en des noms et des visages. En outre, dans cette relation, nous sommes admis dans l'intimité d'une culture avec toutes ses valeurs et ses blessures.

La communauté chrétienne s'ouvre à une nouvelle dimension en appartenant au monde des pauvres. Ici, la foi s'exprime dans les ca-



téchèses, les célébrations des sacrements et dans les différentes manifestations de la religiosité populaire. La foi du peuple, ferme et fidèle malgré tant de souffrances, renforce la foi du religieux. Une relation de travail pastoral s'établit, où contempler, écouter, admirer et remercier passe bien avant " enseigner ", de telle sorte que nous sommes purifiés ensemble en partageant une foi plus évangélique.

Il existe bien d'autres organisations populaires auxquelles on peut adhérer, comme on le jugera bon, suivant l'étape que l'on vit.

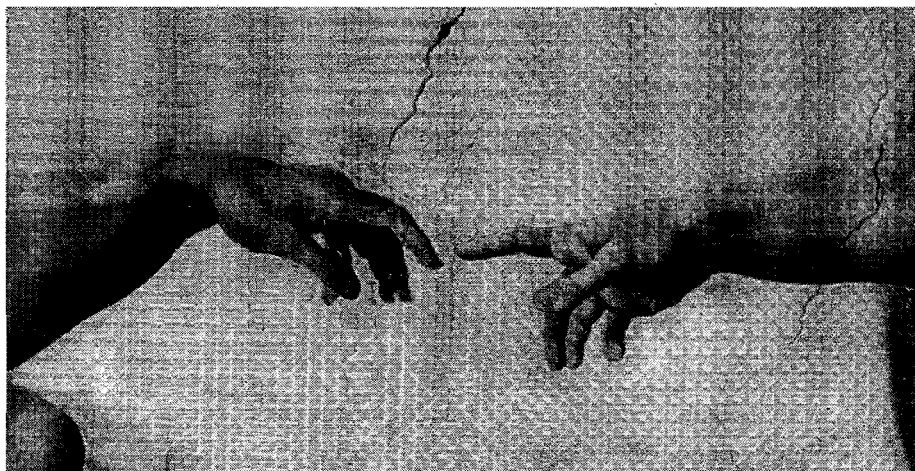
On peut construire sa personnalité de religieux en " appartenant " d'une certaine manière au monde des pauvres. Mais, là aussi, les étapes initiales de la formation nécessitent beaucoup de temps et de solitude pour rendre possible une rencontre approfondie avec sa propre réalité devant Dieu.

L'abandon total à Dieu et à son Royaume, en solidarité avec les pauvres, doit s'établir au plus profond du coeur à partir précisément d'une intense relation avec Dieu. Lui seul peut offrir et demander un projet de vie qui nous rende solidaire avec les opprimés de la terre.

Quand le religieux commence à vivre auprès des pauvres, il ne faut pas préjuger du fait qu'il travaillera plus tard directement avec eux, même si, en des pays majoritairement pauvres, beaucoup le font. Mais celui qui travaillera dans d'autres classes sociales pourra confronter sa vie et ses activités à cette réalité du pauvre qui a fait partie de sa relation à Dieu dès le début de son engagement : elle est à la racine même de son identité religieuse. Le pauvre comme personne, et pas seulement comme numéro ou lointain concept, sera un point de référence vivant, une source inépuisable de questionnement et d'espérance pour créer le Royaume de Dieu.

Les racines de chaque vie

Lorsqu'un jeune débute dans la vie religieuse, sa relation à Dieu a déjà une histoire. Et il n'est rien de mieux pour apprendre à prier que de relire la trace de Dieu dans sa propre vie.



*Moi, Yabvé, je t'ai appelé dans la justice,
je t'ai saisi par la main, et je t'ai modelé,
j'ai fait de toi l'alliance du peuple,
la lumière des nations. (Is 42, 6)*

Avant de donner de grands enseignements sur ce qu'est prier, il faut connaître, exprimer et respecter la façon originale dont Dieu a appelé, pris par la main, formé chaque être dans le respect total de sa réalité, aussi bien de sa culture, qu'elle soit paysanne, populaire ou de classe aisée, que de son rythme de vie. En prolongement de ce travail de Dieu, chacun dans son style cherchera à faire pousser ce germe semé par l'Esprit et qui a des racines particulières.

La relecture de sa propre vie, suivant le fil conducteur de l'expérience de Dieu, ouvre à la contemplation de mondes insoupçonnés et permet, en outre, de découvrir les clés du langage par lequel Dieu communique avec chacun et chaque nouvelle génération de jeunes qui se destinent à la vie religieuse.

De plus, elle provoque un sentiment d'admiration pour la présence quasi anonyme de Dieu au cours de la vie. Toute sa discrétion se dévoile et cette découverte pousse à prier et rend consciente cette relation longtemps cachée.

En découvrant la discrétion de Dieu

Tout au long de la Bible, nous voyons la pédagogie de Dieu conduire les êtres à éclairer tel aspect de leur vie à partir d'une question.

À Adam, aux abois après sa rupture, il demande : "*Où es-tu ?*" (Gn 3, 9). À Caïn, qui porte tout le poids de son crime, il demande : "*Où est ton frère... ?*" (4, 9). Et à Paul, sous le coup de l'agression et de la crainte de la mort : "*...Pourquoi me persécutes-tu ?*" (Ac 9, 4).

Des questions aussi simples peuvent aider chacun à découvrir ce qui a fait que Dieu l'a pris par la main et l'a conduit jusque-là. Plus tard, cette relation se poursuivra, au coeur de la vie, à des degrés plus profonds. Dieu ne lâchera pas la main qu'il a prise un jour pour faire "alliance avec son peuple".

- **Quelle a été ton expérience de Dieu dans ta rencontre avec la création ?**

Chacun doit approfondir cette question dans la prière. Au bout de deux ou trois jours, nous nous réunissons en groupe pour échanger sur ce que nous avons découvert. Le jeune d'origine paysanne témoignera que l'aube de chaque jour, contemplée tandis qu'il allait à l'école, était un appel de Dieu à vivre pleinement, le coeur reconnaissant. Celui qui vient d'un milieu ouvrier, exploité dans une usine qui le fait travailler de nuit, parlera de la contemplation du ciel étoilé, aux instants de repos, comme un appel lancé à la terre et aux cieux nouveaux dans la lutte pour la justice. D'autres parleront du fleuve qui coule, de la mer inépuisable ou du travail aux champs sur les terres d'autrui.

La création est alors perçue comme un appel de Dieu, soit pour l'admirer et se laisser re-crée par elle, soit pour tâcher de la libérer de l'injustice. Cet appel parvient à chacun de façon très personnelle et demeure comme un symbole fort au cours du temps.

- **Quelle expérience de Dieu as-tu faite dans la rencontre des autres ?**

Chacun repasse sa vie de relations quelques jours durant pour découvrir les moments où l'absolu lui est apparu dans certains visages :

des pauvres qui l'ont aidé, un catéchiste qui lui a transmis la foi et a disparu dans l'anonymat de sa discrète générosité, un combattant pour la justice, un leader syndical ou un enfant qui vend des cacahouètes... peuvent être le visage de Dieu.

L' " autre " apparaît comme un appel à la réconciliation quand c'est un ennemi, comme une mise en cause de mon confort ou un élargissement de mes horizons quand c'est un étranger, ou comme une communion libératrice quand c'est un pauvre et un opprimé.

L'important, c'est que l' " autre " se transforme en sacrement de la rencontre avec Dieu, rencontre qui, à certains moments, a radicalement bouleversé ma vie. Quand chacun donne un nom concret à ces rencontres, de nouvelles sources d'inspiration s'ouvrent à tous.

- **Quelle expérience de Dieu as-tu eue dans *ton travail pour transformer la réalité* ?**

Les jeunes abordent la vie religieuse avec un certain type d'expérience du travail en groupes, en communautés, au sein de partis politiques...

Certains sont allés de l'expérience religieuse à l'engagement pour bâtir la justice ; d'autres ont fait le chemin inverse, approfondissant les tenants et les aboutissants de leur engagement socio-politique, et ont trouvé en Jésus de Nazareth un vrai chemin de libération.

Dans les deux cas, ils ont fait, d'une certaine façon, le lien entre expérience de Dieu et transformation de la réalité. Dieu ne peut être séparé de cette histoire qu'il a mise entre nos mains et avec laquelle il est en permanence engagé pour la mener à la plénitude. Quiconque lutte contre l'injustice peut le rencontrer.

- **Comment as-tu rencontré Dieu dans la *religion populaire* ?**

Certaines vocations viennent de cultures paysannes et ont donc beaucoup participé aux manifestations de la religion populaire : pèleri-

nages épuisants, chemins de croix à travers champs, rappels quotidiens de la Passion et univers peuplé d'anges et de démons avec tous leurs hauts faits bien concrets, que transmettent des récits.

D'autres viennent de quartiers urbains, d'une grande dureté ; ils sont porteurs d'analyses de la réalité fortement marquées par des idéologies politiques. Ils ne connaissent que des restes de religiosité populaire, sauvés du naufrage de la vie paysanne dans son choc avec la ville et conservés chez les personnes plus âgées.

Dès que l'on recherche les origines de sa participation à la religion populaire, ou de son aversion pour elle en ce qu'elle a d'aliénant, un processus de partage s'enclenche qui conduit le groupe à découvrir les grandes valeurs de foi existant dans ces pratiques et, en même temps, se fait une purification de leurs éléments les moins évangéliques. Ainsi certains jeunes apprendront à prier avec le peuple alors que d'autres seront plus critiques envers la vision religieuse qu'ils portent en eux.

- **Quelle expérience de Dieu vis-tu dans les célébrations sacramentelles de l'Eglise ?**

Ici, nous avons une grande variété de cas. Les uns viennent de paroisses traditionnelles dans leur théologie et leur liturgie ; d'autres de communautés à forte participation des fidèles ; d'autres encore d'institutions éducatives où leur engagement a mûri sans grande référence à leur paroisse ; et certains autres de paroisses totalement déconnectées de la réalité du peuple et dans lesquelles ils ont connu plus ou moins des conflits.

Lorsqu'on découvre les sacrements de la vie ordinaire, on a déjà fait un pas important pour comprendre et vivre ceux de la communauté ecclésiale : c'est comme rencontrer Dieu au sein d'une histoire libératrice qui engage à la plénitude du Royaume.

La célébration quotidienne de l'Eucharistie, enrichie des " sacrements de la vie " ordinaire - nés dans la communauté et l'apostolat - aide à faire grandir sa relation sacramentelle avec Dieu.

● **Comment éprouves-tu Dieu en toi-même ?**

Toutes ces expériences de Dieu, provenant de sources si différentes, ont leur point de rencontre en nous-mêmes. Là, elles se fondent en un seul visage qui dialogue avec nous de façon absolument originale et prend des initiatives invisibles, selon la mission unique à laquelle Dieu nous destine et pour laquelle il nous prépare et nous conduit.

L'image que chacun a de Dieu, la façon dont il le perçoit, le vocabulaire et les symboles dans lesquels il l'exprime, sont originaux : " feu dévorant ", " eau de vie éternelle ", " lumière " ... Comment percevoir et exprimer la présence active de Dieu en soi-même ?

● **Quelles difficultés rencontres-tu pour prier et comment les affrontes-tu ?**

Les difficultés dans la vie de prière sont inévitables. Certaines sont propres à une génération, comme la peur de la solitude et du silence quand des jeunes arrivent, intoxiqués d'images et de bruits ; d'autres sont plus personnelles, comme les souvenirs de vieilles blessures qui resurgissent dans le silence ; d'autres, enfin, sont communément partagées, comme les distractions, l'ennui, les tentations, ne pas savoir que faire des sentiments dits " mauvais ", etc.

L'exposé et l'écoute des difficultés que tout le monde rencontre et la manière de les affronter, sont toujours d'un grand secours. Reste aussi, implicite, un pacte d'entraide dans les difficultés que rencontrent les uns et les autres, dans les temps de prière, du fait des bruits, etc.

De toute manière, les " résistances " à la rencontre de Dieu ont un sens, et l'on apprend peu à peu à les discerner et les affronter, car elles sont aussi un chemin vers plus de profondeur.

● **Qu'est-ce que prier pour toi ?**

Au terme de ce parcours, nous parvenons à une question susceptible de résumer tout le processus. Comment chacun formule-t-il sa réponse ? La différence d'accents est, en effet, très révélatrice de la rela-

tion de chacun avec Dieu, du moment où il le rencontre. Cela permet de mieux orienter l'enseignement futur sur ce qu'est prier.

Apprendre à prier en communauté

Le chemin précédemment décrit nous permet de découvrir la présence discrète de Dieu dans nos propres vies. Pour progresser en profondeur dans la vie de prière, il faut créer une communauté qui soit réellement un foyer de prière.

Chacune des questions ci-dessus, après avoir été éprouvées dans la propre vie de chacun, est partagée avec la communauté dans la prière. Ce qu'elles font découvrir peut alors être exprimé, même si c'est dans un vocabulaire encore maladroit.

Mais il est tout aussi important d'écouter l'expérience des autres que d'exprimer la sienne propre. Cet échange, par les similitudes ou les contrastes qu'il révèle, ouvre pour tous de nouveaux horizons.

À la fin du partage, l'accompagnateur donne quelques pistes qui aident à approfondir l'expérience de Dieu dans cet espace concret.

Ce type de communication ouvre aussi à des dialogues en dehors des réunions, surtout avec l'accompagnateur. Tout ne peut se dire en public. L'expérience spirituelle est plus large que ce qui en est perçu, mais la connaître et l'exprimer aide à la discerner pour savoir vers où Dieu nous conduit.

Cette manière de communiquer de façon aussi personnelle dans la communauté aide énormément à se situer les uns par rapport aux autres ; la capacité d'écoute et de respect et le regard contemplatif aident à créer de saines relations à d'autres moments de la vie courante.

Les quatre dimensions de la rencontre de Dieu

Si nous voulons que toute cette vie que nous avons décrite soit toujours plus rencontre de Dieu, nous avons à la résumer en quatre grands noyaux qui se regroupent en une vivante synthèse.

C'est dans cette synthèse que se forment l'élan et l'harmonie de celui qui suit un Dieu en marche. L'intimité, forte de cette présence, s'ouvre à l'engagement actif. La contemplation ne se perd pas dans un paradis intérieur, mais elle prépare à l'ouverture confiante dans la vérité du discernement. L'abandon au mystère de Dieu ne nous rend pas passifs, mais il nous envoie en mission pour le Royaume. Le combat dans l'histoire ne nous distrait pas de la rencontre avec Dieu, mais il nous fait marcher avec lui.

- ***La contemplation personnelle***

Telle est la forme de prière où nous rencontrons Dieu au plus profond de nous-mêmes. D'une façon toute personnelle, nous allons vers une union chaque fois plus intense avec lui, union qui se manifeste autant dans l'abandon à la prière que dans le service gratuit pour le Royaume. La majeure partie des méthodes de prière se réfèrent à cette contemplation.

- ***Une prière de discernement***

Elle essaie de découvrir ce que Dieu nous demande pour la construction du Royaume. Pour ce faire, nous avons besoin d'interpréter les signes des temps, afin de reconnaître la nouveauté qui naît comme une oeuvre de Dieu dans l'histoire. Et, parmi tous les élans qui nous parcourent, nous devons aussi découvrir ceux qui viennent de Dieu pour savoir où il nous conduit et quelle est au juste la collaboration qu'il nous demande à tel ou tel moment.

La prière contemplative prépare notre ouverture à l'oeuvre de Dieu. Dans le projet du Royaume, nous réalisons ce qu'il nous demande.

- ***La contemplation dans l'action***

Nous cherchons alors à vivre le travail pour le Royaume comme une relation à ce Dieu engagé avec nous.

Pour rencontrer Dieu en toute situation et en toute personne, il faut faire ce que nous avons discerné comme étant sa volonté, et qu'en

même temps la réalité nous soit rendue transparente et que nous puissions voir Dieu à travers la " fange " de notre réalité. De la sorte, le monde se remplit de signes qui nous unissent dans le travail et nous parle en permanence de la présence du Seigneur de l'histoire qui marche à nos côtés.

● *La prière communautaire*

L'engagement crée la communauté, au service du Royaume et déjà signe au milieu des hommes de cette plénitude de communion vers laquelle nous tendons. Quand nous nous réunissons pour prier et célébrer l'Eucharistie, cette plénitude s'exprime dans la fête, au sein de l'histoire.

Les célébrations ne se font pas seulement dans la communauté religieuse. Nous nous unissons au peuple dans l'Eucharistie ou en d'autres formes de célébration, où, suivant leur style et leurs chants, ce peuple s'exprime vraiment et se sent pleinement créateur.

● *Différents chemins vers le même but*

Nous pouvons trouver dans les livres de prière différentes méthodes qui nous aident à rencontrer Dieu et à le prier. Selon les étapes de la vie, les manières d'être et la diversité des cultures, certaines nous seront plus utiles que d'autres. Les connaître peut servir à nous diriger corps et âme vers le même but, nous " abandonner à Dieu " (K. Rahner), Père de bonté et Père proche de nous, tel qu'il s'est révélé à nous en Jésus de Nazareth. En ses mains repose le mystère de notre être et celui de l'histoire.

● *Un air de famille*

Chaque famille religieuse a son charisme, sa manière spécifique d'aller à Dieu et de le rendre présent au milieu du peuple. Ainsi reflète-t-elle une initiative originale du Dieu inépuisable.

Dans ces pages, nous avons souligné certains aspects qui peuvent aider à prier aujourd'hui dans cette nouvelle vie auprès des pau-

vres. Tous les religieux relèvent le même défi. Mais chaque congrégation a son propre langage élaboré au long des années, elle rappelle les formes nées de son charisme et d'autres manifestations de son identité. Dans cette voie ouverte par l'Esprit, toutes tâchent d'accueillir la vie nouvelle.

● *L'accompagnement dans la rencontre de Dieu*

Au coeur de la direction spirituelle doit se situer la rencontre entre la personne accompagnée et Dieu. C'est autour de cette relation unique que l'être tout entier se structure.

Dans les premières étapes, l'accompagnateur doit prêter attention à l'apprentissage de la vie de prière avec toutes ses possibilités et ses pièges. Une histoire s'écrit peu à peu dans cette relation entre la personne et Dieu, où il faudra situer et lire toute la nouveauté qui vient. D'une certaine manière, l'accompagnateur devient la mémoire de ce processus.

Pour aider à prier en ce moment si nouveau de la vie religieuse et de toute l'Eglise engagée avec les pauvres, l'accompagnateur doit lui-même accepter ce défi, afin que tout ce qu'entend l'accompagné trouve en lui une résonance que nulle science ne peut lui donner. L'accompagné verra bien si l'accompagnateur lui donne des recettes ou bien s'il est le témoin d'une expérience qui déborde tout langage.

Quoi qu'il en soit, cette expérience s'avérera un espace d'accueil à des mots et des signes qui essaieront d'exprimer la rencontre avec Dieu, Dieu qui est, dans toute sa profondeur, toujours trop vaste.

Dans cet échange, l'accompagnateur n'est pas un expert lointain et aseptique, muni de cartes dessinées par avance pour entraîner chaque personne sur des routes que lui seul connaît. Lui-même peut être heureusement surpris par la façon dont Dieu se manifeste aujourd'hui et la transparence avec laquelle les nouvelles générations le perçoivent et se livrent à lui. Certains mots et symboles se sont éteints, tandis que d'autres naissent aujourd'hui au sein du peuple de Dieu.

Si l'on veut se laisser surprendre par la nouveauté de Dieu, il est impossible d'accompagner quiconque sans lui faire de mal, si l'on veut mettre le vin nouveau de la récente récolte en de vieux vases d'argile qui n'ont pas éprouvé la pâque qui renouvelle tout aujourd'hui, à partir des pauvres de la terre.

Origine des photographies

- Sr. M. Armgard* - Kloster Reute, Allemagne, p. 3
Ernst Barlach - Allemagne, p. 35, 75, 82
Henning Christoph - Missio, Aachen, Allemagne, p. 26
Cursillo, Haus St. Jakobus - Oberdischingen, p. 84
Gherardo Delle Notti - Galerie des Offices, Florence, Italie, p. 54
Fachakademie St. Anna - Würzburg, Allemagne, p. 20, 50
Rolf Kunisch - Münster/Altheim, Allemagne, p. 24
Sarcophage romain - 4ème siècle, Vatican, p. 29
Marie Madeleine - église Ste Marie, Rostock, Allemagne, p. 69
Michel-Ange - La Chapelle Sixtine, Vatican, p. 101
Missionnaires Saveriani - Parme, Italie, p. 10, 70, 99
Le P. Nagy, SJ - Jardin de la Curie SJ, Rome, Italie, p. 90
Lothar Nahler - Hillesheim, Allemagne, p. 56
Église Pax Christi - Essen, Allemagne, p. 22
Les Oeuvres Missionnaires Pontificales - Rome, Italie, p. 96
Pontis - Munich, Allemagne, p. 40
Sieger Köder - Allemagne, p. 63, 66

Benjamín Buelta, Jésuite espagnol, travaille à Saint-Domingue (République Dominicaine) depuis 1965. Avec un groupe de travailleurs pastoraux, il a décidé de partager sa vie avec les pauvres en vivant comme eux dans la favela. 80 000 personnes s'entassent dans moins de deux kilomètres carrés.

Après quelques années passées dans la favela, le Père Buelta a relaté le fruit de ses réflexions et de celles des ses compagnons. " Descendre à la Rencontre de Dieu " traduit la vie de prière de nombreux religieux et laïcs qui vivent parmi les pauvres, engagés dans le processus de libération.